



Sous l'emprise
DU
MILLIARDAIRE
TOME III

A M É L I A R O Y

Amélia Roy
Sous L'Emprise Du Milliardaire
Tome 3
New Romance

Le mystérieux Adam est une véritable malédiction dans la vie d'Emma. Il met en danger sa sécurité et sa carrière, et elle a parfois l'impression de devenir folle à cause de lui. Et surtout, il joue avec les autres, d'une manière malsaine. Il devrait être en prison... Mais Emma a toujours eu un côté égoïste et manipulateur elle-même. La fréquentation d'Adam est ce qui lui en a fait prendre conscience.

Alors elle ne le dénonce pas, elle l'étudie. Elle ne veut pas lui ressembler. Elle ne veut pas qu'il l'entraîne dans son monde de ténèbres. Mais il exerce sur ses sens un empire irrésistible... Qui va gagner, dans cette bataille entre la raison et le corps ? Où va finalement pencher le cœur d'Emma ?

CHAPITRE 1

Alors que l'ascenseur m'entraîne vers les hauteurs de l'hôtel, j'ai l'impression de monter à l'échafaud, et pourtant, une folle excitation s'empare de moi. Mon sang court plus vite dans mes veines. C'est l'effet qu'il me fait toujours... celui dont chaque seconde me rapproche, comme d'un train lancé à pleine vitesse. Adam, ma perte et ma damnation, mon amour et mon dieu.

Je ne sais pas encore ce que je vais lui dire. Mais c'est grisant de me préparer à un affrontement dont je veux absolument retirer quelque chose de concret... tout en sachant qu'au final, c'est lui qui gagnera. C'est toujours lui qui gagne. Même cette nuit, ça l'était. Alors que j'avais pour instruction de jouer à être la Maîtresse, pour changer.

Qu'est-ce qui l'a poussé à me donner cet ordre ? Je n'en suis toujours pas sûre. Est-ce que ça pourrait avoir un rapport avec cet homme dont je lui ai parlé, ce vagabond qui avait son visage ? Un poème me revient en tête. « Un voyou qui ressemblait à mon amour vint à ma rencontre, et le regard qu'il me jeta me fit baisser les yeux de honte. » Je vois arriver le dernier palier, celui où se trouve sa suite, et son corps, et toutes les réponses que je cherche.

Fébrile, je sors sur le palier... et il est là, devant moi, face à l'ascenseur.

« Je m'apprêtais à sortir, » dit-il, légèrement contrarié. Eh bien, quel comité de bienvenue !

« Bonjour à toi aussi, » dis-je en passant tout droit devant lui, cherchant le numéro de sa suite.

« Je me pose chez toi et je t'attends, s'il n'y a vraiment pas moyen de faire autrement. C'est trop important pour que je m'en aille. »

Il me suit des yeux, semble hésiter, puis m'emboîte le pas. On dirait que sa curiosité a eu le dessus sur son impassibilité... Ou alors, il y a dans cette suite quelque chose qu'il tient à me cacher ; mais ce serait étonnant. Il a déjà pris un malin plaisir à baiser une autre femme sous mes yeux pour me rendre jalouse, alors... après tout ce que j'ai vu de lui, qu'est-ce qu'il aurait encore à me cacher ? Je ne vois pas. A moins que ce soient des activités criminelles ?

Qu'est-ce que je raconte. Il a déjà commis le pire des crimes envers moi. Plus rien ne me

surprendrait et il le sait.

Non, c'est tout différent. Ce qui l'a lancé sur mes traces, c'est le désir. Il me saisit par le poignet et me plaque contre la porte, sans l'ouvrir. Du coin de l'œil, tandis que je gémissais sous un baiser qui me taquine le cou, j'aperçois une caméra à l'angle du mur. Je lui chuchote :

« On n'est pas très bien cachés... »

« Je sais, » dit-il en m'agrippant une fesse, avec tant de force que je sens ses ongles à travers le tissu. Je geins en me débattant, mais ses doigts impérieux glissent entre mes cuisses et commencent à m'embraser de leurs caresses insistantes. Il est en train de me faire l'amour, là, au milieu d'un couloir, sous le regard des caméras de surveillance.

Je le gifle, et il recule d'un pas, médusé.

« Je croyais que c'était ce que tu voulais... »

« Demande comme un homme civilisé, la prochaine fois ! » J'ai presque crié, et je m'étonne de ce ton qui vibre dans ma voix. Il faut croire que jouer à la Maîtresse m'a appris à me défendre. Et il a de nouveau ce visage, comme cette nuit, celui du pervers qui adore se faire un peu maltraiter par une femme sexy et accessible. Je fonds malgré moi. C'est toujours une manière de reprendre le contrôle, et honnêtement... j'en ai envie aussi...

« Ouvre la porte, » dis-je d'une voix cinglante.

Il obéit avec empressement, et je passe devant lui en le snobant royalement, mais au fond, toute la fibre de mon être se consume de désir. Je peux déjà le sentir en moi, long et raide, et mon souffle s'accélère dès qu'il m'approche... Mais je le tiens à distance, à la fois par un plaisir machiavélique et parce que j'ai réellement quelque chose d'important à lui demander.

« Cet homme dont on a parlé hier. Il a disparu de l'hôpital où on l'a transporté. Il faut que j'en sache plus sur lui. Tu sais qui il est, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi, tu veux le retrouver ? »

Son petit air offensé ne marche pas sur moi, un homme comme Adam n'est jamais jaloux. Il est

trop sûr de lui, trop ego-maniaque. Il ne doute pas de son empire sur moi, et le pire c'est qu'il a raison. Non, il fait semblant pour détourner la conversation en direction d'un jeu érotique. Et je ne compte pas le laisser s'en tirer si facilement.

« Adam, qui est-ce ? Réponds tout de suite. Ou je disparaîs de ta vie et tu ne me reverras jamais. »

Il éclate d'un grand rire désagréable, et s'avance, ses yeux de grand méchant loup braqués sur mon décolleté. Je me sens dévorée à distance. Il ne croit pas une seconde que je pourrais le bannir de ma vie, d'autant qu'il compte bien s'y insérer de force si j'essaie.

Je suis sa prisonnière, qu'il m'appelle esclave ou maîtresse, ça ne change rien.

« C'est mon frère jumeau, » dit-il en posant la main sur mon bras, à peine une fine caresse, pour me faire sentir à quel point je suis sensible à sa présence. « Tu fantasmes sur un plan à trois ? Deux fois moi dans le même lit, à te faire grimper aux rideaux comme jamais ? »

Je frémis, mais ce n'est pas d'envie cette fois. Je me rappelle les pronostics sinistres de tous ceux que j'ai interrogés au sujet de cet homme mystérieux, ce corps délabré, au bout du rouleau. Il avait l'air tellement plus vieux qu'Adam... Trente ans seulement ? Il avait l'air sans âge. Et étant donné l'agression brutale dont il a été victime, sa disparition de l'hôpital... Tout pointe vers un décès prématuré.

Je ne peux pas coucher avec Adam alors que son frère vient peut-être de mourir, et par ma faute ! Que penserait-il de moi quand il l'apprendra ? Et moi, comment pourrais-je me pardonner une telle indignité ? Et cet homme... je ne sais même pas son prénom. Aura-t-il seulement un nom sur sa tombe ? Bouleversée, je tremble toute entière. Encore une fois, Adam s'y trompe.

« Tu es plus coquine que je ne l'aurais pensé, » susurre-t-il en m'enlaçant. Mais je fonds en larmes contre son torse, et à nouveau, il a cette petite grimace d'incompréhension.

« Je crois qu'il est mort, » dis-je entre deux sanglots. « On l'a laissé mourir. Tous. »

Il reste sans comprendre, puis son esprit refait le chemin qu'a suivi le mien. Et pour ma plus

grande stupéfaction, un sourire sadique fleurit sur son visage. Il n'est quand même pas content d'apprendre la mort de son propre frère ! Mais à ce que j'en sais, il a coupé les ponts avec ses origines misérables et le frère en question me disait ne pas avoir de famille, alors... Peut-être qu'ils se détestaient.

Ça ne doit pas être trop difficile, pour un homme, de détester Adam Hemworth.

« Ne t'en fais pas pour ça, je suis sûr qu'il va très bien, » déclare-t-il en soulevant mon menton pour me voler un baiser.

« Non ! Tu ne comprends pas... »

« C'est toi qui ne comprends pas. Je l'ai sorti de l'hôpital moi-même. Il a été très bien soigné. Je l'ai envoyé se relooker un peu, il avait l'air d'un zombie à moitié décomposé, il en avait besoin. Quand tu le reverras, il me ressemblera beaucoup plus... quelques kilos de muscle en moins, naturellement. Mais je tiens quand même à rester le plus beau à tes yeux, ma petite chose. »

Ce surnom me fait bondir. Mais je suis tellement soulagée que j'en reste sans voix. Adam a décidément le chic pour plaisanter dans les circonstances les plus dramatiques...

« Comment tu as su qu'il était à l'hôpital ? »

« Il a donné mon nom dans son délire, pendant qu'on le soignait. Comme il se trouve que j'étais en ville, j'étais le plus proche, et c'est moi qu'on a prévenu. »

Tout simplement. Je me laisse aller contre lui dans un soupir.

« C'est Maîtresse... pas Petite chose, » dis-je faiblement, en fermant les yeux.

CHAPITRE 2

Le mot Maîtresse est comme un aphrodisiaque. Il a sur moi en tout cas un effet incroyable. Et mon amant n'y est pas immunisé non plus, chaque fois qu'il le prononce j'ai l'impression de voir son sexe se soulever vers moi.

Les souvenirs de cette nuit étrange affluent, alors que je le sens s'abaisser devant moi, s'agenouiller à mes pieds, sans relâcher son étreinte autour de moi.

Ses bras ensèrent mes hanches, ses mains errent au long de mes jambes. Je le sens s'agripper à ma chair, remonter sous le tissu qui se froisse. Il glisserait les doigts sous ma peau, pour me saisir, si il le pouvait.

« Tu sais... au cœur du désert d'Arabie, là où la température monte à plus de quarante degrés, il existe un lieu caché où tous les ans, cinquante mille oiseaux arrivent en un immense nuage... »

Son nez remonte le rebord de mon haut, et je sens la chaleur de sa chair qui se presse sur la mienne : ses lèvres sont satinées, une sensation délicieuse. Je pose ma main sur sa tête.

« Ils cherchent une plaine secrète, dorée, et se posent pour se reproduire. » Sa voix erre sur mon ventre, s'infiltré dans mon nombril. « C'est la force du rut. Ils ne peuvent pas y résister. Là, dans la chaleur torride, s'amorce une immense orgie... du sexe effréné, sauvage, à perte de vue. Tu imagines ? Tu voudrais voir ça ? »

« On vouvoie sa maîtresse, » dis-je d'une voix tremblante en lui caressant les cheveux.

Cette nuit je lui ai montré tous les points sensibles de mon corps. Il les a explorés docilement, l'un après l'autre, sur mon ordre. Il les connaît déjà par cœur. Et le voilà qui parcourt à nouveau ma peau en détail, chaque petite zone qui me fait frissonner. J'ai l'impression d'être un instrument de musique dont il tire une symphonie délicate, avec une virtuosité sublime... ou mieux : une carte au trésor, qu'il parcourt sans relâche pour sauver son âme.

Je glisse peu à peu au sol, enivrée par sa langue qui se délecte de mon plaisir. Et sa tête s'enfouit entre mes jambes dénudées. Je lutte pour garder un souffle à peu près égal, et ne pas lui montrer

toute l'étendue de mon trouble. J'essaie de parler distinctement, en le retenant, alors qu'il s'apprête à m'honorer d'une manière plus imposante :

« Il y a une chose qu'il faut que tu m'expliques. »

« Tout ce que tu voudras, » murmure-t-il d'un ton rauque, le regard brûlant d'impatience.

« Tu es l'un des hommes les plus puissants que je connaisse. Et ton frère jumeau se laisse mourir sous les ponts. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Oh rien : il a suivi la voie de nos parents, j'ai tracé la mienne, » réplique-t-il avec un mouvement insouciant de la tête. « Abel a toujours été quelqu'un de très doux... très faible. Sans volonté, sans ambition. Tu ne l'as pas vu sous son meilleur jour, je crois savoir qu'il t'a envoyée au diable, plus ou moins ? »

« Oh, c'était réciproque, » dis-je en me mordillant la lèvre. Je m'en veux. Le pauvre homme...

« Et pourquoi il ne t'avait jamais appelé à l'aide avant aujourd'hui ? »

« C'est aussi quelqu'un de fier, mine de rien. Il ne l'aurait pas fait s'il avait été conscient. Il a fallu que son état soit désespéré. Le con, » marmonne-t-il entre ses dents.

Je suis un peu attendrie : lui aussi est terriblement fier, mais il aurait visiblement aimé que son frère abdique sa propre fierté plus tôt, et lui tende une perche il y a des années. Et je peux comprendre, ça a dû lui faire un choc de le voir dans cet état... Un homme qui porte son visage... Soudain, je me dis qu'à mon arrivée, Adam sortait peut-être le voir. Je m'en veux de le retenir. Mais nos corps nous ordonnent de continuer, à la poursuite de cet orgasme que nous nous sommes déjà trop longtemps refusé...

Je le laisse me couvrir comme une jument, et entrer en moi avec la raideur brutale d'un étalon. Je le sens se démener dans mon sanctuaire intérieur, comme s'il cherchait à en briser les murs à coups de bélier. Je halète de plus en plus fort, et il me devient impossible de parler. Il tremble de plaisir, fourré dans mon antre, et son membre se développe en moi, se gonfle et éjacule brusquement, alors que je me resserre sur lui dans un spasme incontrôlé.

Il me baise de plus en plus fort alors que sa jouissance explose. C'est une chose que j'adore chez lui ; à côté de son habileté à taquiner chaque petit centimètre de peau sensible, à n'en négliger aucun jusqu'à ce que je crie grâce, j'aime aussi sa façon de se libérer en moi, le corps tendu, mais en mouvement. Trop d'hommes se retirent ou s'immobilisent à ce moment-là. Lui, il laisse aller toute la fureur de son désir, et c'est ce qui me fait décoller. Il est plus aimant que d'habitude. Plus ému. Je ne sais pas à quoi exactement je le perçois, mais je sens quelque chose de nouveau dans son étreinte, alors qu'il me ramène contre lui, prise entre le sol moelleux de la suite et sa force brute ; comme si c'étaient nos adieux.

Il me relâche au bout d'une minute, quand les perles de sueur ont fini de rouler sur nos peaux pressées l'une contre l'autre. Quand son sexe a fini de jouir, et que le mien abandonne la longue guirlande de secousses qui m'ont vrillée toute entière.

Je me tourne pour le regarder. Pour la première fois, il a eu ce qu'il voulait et moi aussi, en même temps... Et j'ai l'impression que nous venons de franchir un cap.

Lui aussi en est conscient. Il me sourit, l'air fatigué.

« Il faut que je te remercie d'une chose, Emma. Tu m'avais prévenu qu'il était en ville. J'ai eu quelques heures pour me préparer à le revoir. Sans ça, j'aurais paniqué quand on m'a contacté, et je me serais senti un peu ridicule... Et c'est le sentiment que je déteste le plus au monde. »

Je crois que je deviens d'avoir un déclic, un moment de compréhension. Voilà ce qui résonne entre nous, ce qui nous lie, au-delà du simple plaisir mécanique de l'acte charnel. Il est comme moi sur un point : il sait qu'il est un salaud, et il se sent coupable. Mais il se sent aussi incapable de lutter, déjà damné, perdu pour perdu... Et c'est ce qui le rend aussi épicurien.

Je le contemple en me plongeant dans la contemplation de son regard, aux profondeurs si ténébreuses et mystérieuses. Et je m'incline vers ses lèvres pour un dernier baiser.

« Ramène le en Californie, » dis-je avec un triste sourire. « Nos voies se sont séparées, mais lui, il a besoin de toi. Et je suis sûre qu'il sera heureux de connaître Amanda. »

Elle peut lui donner une raison de vivre. Je l'espère en tout cas, sincèrement. Je n'en suis pas à imaginer un plan à trois avec deux versions d'Adam autour de moi, je ne suis pas en chaleur à ce point... Mais je dois avouer que l'idée d'un autre Adam, innocent et porteur de quelque espoir, auprès de la petite Amanda, est une image qui me réchauffe étrangement le cœur.

Nous nous quittons sur le pas de la porte. Pas sans rancune, mais... La page semble être tournée.

CHAPITRE 3

Je retourne à ma vie. J'organise un déménagement qui n'avait que trop attendu. Hors de question que je continue à dormir auprès d'un type comme mon colocataire. J'embarque mes affaires chez mes parents, pour commencer, puis je cherche de l'embauche ailleurs, loin du Minnesota. Une fois de plus, j'espère recommencer ma vie à zéro. Mais comme un caprice du destin, je me vois offrir un poste excellent... en Californie.

Vous me direz, la Californie, c'est grand. Mais étant donné la facilité avec laquelle Monsieur Hemworth m'a retrouvée, il n'aura aucun mal à le faire si j'habite non loin de chez lui... J'hésite un peu, puis je me dis que je dois cesser d'agir en fonction de lui. Pour qu'il me trouve, pour qu'il ne me trouve pas, ça ne devrait même pas entrer en ligne de compte. J'y vais parce que le poste me plaît et que c'est une occasion en or. C'est tout.

Cette fois, mon salaire me permet largement de vivre seule. Dès que j'arrive, j'adore ma nouvelle adresse. La mer n'est pas loin et j'y vais régulièrement pour me ressourcer. Et bientôt, je remarque un changement chez moi : les rires des enfants me font réagir. Moi qui les ai toujours trouvés intolérables, des nuisances dont je cherchais aussitôt à m'éloigner, maintenant ils m'attendrissent, et je les regarde jouer avec plaisir.

Encore un mois ou deux, et je réalise. Je suis enceinte d'Adam.

C'est le ciel qui me tombe sur la tête, quand je me rends compte de la bêtise que j'ai faite. Je cours à la clinique la plus proche pour procéder à quelques tests et planifier un avortement, mais on me répond que j'ai déjà trop attendu. Depuis combien de temps j'étais enceinte sans m'en douter ? Je ne veux même pas savoir lequel de nos rapports sexuels, souvent ignobles, a été à l'origine de mon état. Mais dans tous les cas, même si ma situation et mon état d'esprit sont parfaits pour être mère, je ne me sens pas prête.

Pas comme ça. Pas de lui. Une petite graine d'Adam en moi, non merci !

Je décide d'aller le voir. C'est lui qui a causé ce problème, c'est à lui d'y trouver une solution, et

vite, car chaque jour me rapproche du terrible moment : celui où on risque de me coller un petit être gluant et vagissant dans les bras, en m'affirmant qu'il ressemble à son papa...

En arrivant devant la grille, j'aperçois Amanda qui joue dans le jardin. Monsieur Peacock, le pauvre majordome toujours collé aux corvées les plus fatigantes, s'efforce de lui enseigner le golf. Allez savoir quelle mouche a encore piqué Adam. Je suis sûre qu'il s'amuse, caché derrière une fenêtre, à regarder la petite fille espiègle le faire tourner en bourrique.

Je ne veux pas que cet homme me voie. Je me cache derrière la grille. Suis-je bête, c'est forcément lui qui viendra m'ouvrir quand je sonnerai, c'est son métier ; mais je me rappelle des circonstances de notre dernière rencontre... Il m'a sauté sans mon consentement, sur ordre d'Adam, que ça amusait aussi beaucoup. J'entends résonner dans mon crâne le mot : esclave...

Puis il s'éloigne, en déclarant qu'il va ranger le matériel.

Je respire mieux. Et c'est alors que la petite voix d'Amanda résonne derrière le mur. Elle s'est faufilée entre les buissons, et elle se trouve juste à côté de moi.

« Je t'ai vue ! Pourquoi tu te caches ? »

« Je joue, » dis-je avec un sourire forcé.

« Tu veux que je dise à mon papa que tu es là ? Il sera tellement content ! Il parle souvent de toi, tu lui manques ! Et à moi aussi, bien sûr. »

« Je sais, » dis-je en me redressant pour la regarder. « Tu as bien grandi. »

Elle ferait une merveilleuse grande sœur, mais je ne peux pas lui dire... Enfin, tant qu'Adam lui parle de moi et dit que je lui manque, elle ne risque pas de devenir la grande sœur des enfants d'une autre femme, c'est déjà ça. Je ne sais même pas comment je réagis, si j'apprenais une telle chose. Mes hormones battent la chamade dans chacune de mes veines, et le chaud soleil de Californie me donne des vertiges.

Soudain, il apparaît au bout de l'allée. Adam, dans toute sa splendeur. Un costume blanc souligne les courbes musculeuses et altières de son corps de rêve... Je me cache à nouveau.

« Ne lui dis pas où je suis. C'est avec lui que je joue, » dis-je dans un murmure.

Amanda sort des buissons et accourt auprès de son père. J'entends qu'il lui annonce :

« Ton oncle Abel est arrivé ce matin. Il a fait un très long voyage, tu ne l'as jamais connu. Il a fait une bonne sieste pour se reposer de l'avion, et maintenant il voudrait te voir. Tu viens lui dire bonjour ? »

Amanda le suit, intimidée et curieuse à la fois. Je les regarde s'éloigner, toujours cachée. C'est vrai qu'Abel est là, lui aussi. J'ai beaucoup pensé à lui pendant tout ce temps, je me suis demandée ce qu'il était devenu, s'il s'était remis de ses blessures... on dirait que oui. J'imagine qu'Adam l'a placé dans les meilleures cliniques, pour s'assurer qu'il avait accès à des soins optimaux. J'ai tenté de chercher des renseignements sur le reste de leur famille, mais je n'ai trouvé que des annonces de décès ; on dirait qu'il ne reste qu'eux sur Terre...

Et Amanda, bien sûr. Et ce petit être que j'abrite. Je pose la main sur mon ventre. La pensée d'Abel a tout changé. C'est à lui que mon bébé ressemblera. Même s'il n'a pas été engendré par son sperme, c'est lui que je lui donnerai comme modèle.

En un instant, je viens d'accepter la présence d'un enfant dans ma vie. Et c'est ce prénom qui a eu cet effet sur moi. Je ferme les yeux et je laisse le soleil pleuvoir sur mon corps enfin détendu. Au bout de quelques minutes, je décide de partir. Un jour, quand je serai prête, je leur annoncerai la nouvelle, à tous... mais pour le moment, ce qui va suivre aura lieu entre moi et mon bébé.

CHAPITRE 4

Soudain, alors que je m'apprête à tourner le coin de la rue, j'entends des pas rapides qui frappent le trottoir derrière moi. Je me retourne, et je vois Adam qui accourt, les cheveux défaits, l'air de quelqu'un qui a vu un fantôme. Je souris de me dire que c'est moi qui le mets dans cet état.

Il me rattrape et me saisit par le bras.

« Ne t'en va pas comme ça ! Tu es venue jusqu'ici, c'est bien pour me voir ! Non ? »

Je me hausse sur la pointe des pieds, et je dépose un baiser sur sa joue, amusée.

« Je savais que tu finirais par craquer, » dit-il avec son petit air de séducteur irrésistible. « J'ai appris que tu étais venue travailler à l'hôpital de la ville voisine. C'est une brillante carrière qui s'offre à toi, ma petite chose... surtout avec mon appui. Je vais faire de toi - »

« Rien du tout. »

Je me hâte de l'arrêter dans son élan. Pas question qu'il me brutalise, mon corps n'est pas prêt à supporter ça maintenant.

« Je t'ordonne de me suivre, esclave, » gronde-t-il en m'entraînant de force. Il me fait trébucher. La peur d'une chute malchanceuse et d'une fausse couche me serre la gorge. Je crie :

« Adam ! Lâche-moi ! »

Il faudrait que je prononce les mots magiques, mais je n'arrive pas à m'y résoudre. Et il m'a toujours vue me soumettre à mon destin, lors de nos précédentes rencontres. Il a toujours su m'amener à ce point de rupture où je me disais que je ne valais pas mieux que lui, que ma place était sous son corps et sous ses coups de reins.

Au fond, à travers les autres, c'est toujours moi-même que j'ai méprisé.

Mais c'est fini. D'avoir rencontré Abel, c'est un peu comme si j'étais un de ces gangsters sans foi ni loi qui un jour, ont rencontré Jésus. Je crois, à présent. En rien de mystique, certes, mais je crois en moi. Je crois en l'avenir. Et je crois en un bonheur que je peux atteindre, presque toucher du doigt. Un vrai bonheur, pur et lumineux, sans rapport avec Adam et sa queue de star

du porno.

Il me jette presque à travers la grille entrouverte, et ses yeux flamboient d'un désir inhumain alors qu'il cherche des yeux, dans les buissons du parc, une cachette où il pourra me défoncer le cul en toute discrétion.

« Je ne suis pas venue pour ça, » dis-je en frissonnant. « Je voulais te dire quelque chose. »

« Eh bien dis vite, » sourit-il en se palpant l'entrejambe d'un air satisfait, « parce que bientôt, tu vas avoir la bouche pleine... plus que pleine. Tu n'imagines pas à quel point nos petits jeux m'ont manqué. Cette fois, je ne te lâche plus avant demain matin. »

« On n'a pas fait attention, » dis-je rapidement. « On n'a pas mis de capotes, rien... »

« Tu t'en fais pour ça ? C'est un peu tard, » dit-il en riant, de son rire de grand méchant loup. « Il n'y a pas de quoi s'affoler. A la mort de ma femme, j'ai eu une vasectomie. Je voulais pouvoir baiser sans conséquences et sans lendemain. Et c'est exactement ce que nous allons faire. »

NON.

Pourquoi je n'y avais pas pensé ? Le père, ce n'est pas Adam. Je n'ai pas couché qu'avec lui... La voix de la petite Amanda résonne, dans les étages, joyeuse et pleine d'entrain. Et le majordome lui répond, de son ton égal et morne. Un vrai fantôme. Il était plus en forme que ça quand il s'activait sur moi en soufflant dans ma nuque, transpirant et affairé... Je sens encore son sexe poisseux s'arracher à mes chairs, pour mieux s'y replanter frénétiquement, encore et encore, avec une sensualité lubrique. C'est lui qui m'a ensemencée.

« Tu voulais pouvoir baiser sans conséquences, hein... » dis-je avec un rire nerveux, en reculant vers la maison. J'ai vraiment besoin de mettre une porte entre Adam et moi. « Il fallait peut-être réfléchir que tout ton personnel n'avait pas eu droit à la même intervention. Je suis... Je suis enceinte, Adam. Je suis enceinte de ton majordome. »

Sur cette réplique qui me semble tout droit sortie d'un soap opera, mais qui recouvre une réalité bien plus glauque que tous les snuff movies en circulation sur la toile, je franchis le seuil et je

ferme la porte sur lui. Oui, je l'enferme dehors dans sa propre maison. Je ne réfléchis plus, à vrai dire. J'ai besoin de silence et de réflexion, et il ne m'en aurait pas laissé.

Je cours m'enfermer dans le premier salon en vue... Heureusement, je suis déjà venue ici, et je connais les lieux par cœur.

Adam a-t-il seulement compris ce que je viens de lui asséner ? Il n'a pas eu l'air de réagir. Je connais sa capacité de déni et d'auto-persuasion. Monsieur Hemworth ne doute de rien, c'est un de ses super pouvoirs, avec une endurance surhumaine et une imagination de succube...

« Emma ? »

Et la téléportation, apparemment.

C'est exactement sa voix que je viens d'entendre, juste derrière moi. Je me retourne lentement, et ce que je vois devant moi me coupe le souffle.

CHAPITRE 5

C'est un homme en costume blanc. Un corps altier, doté d'une musculature fine, d'une élégance raffinée. Il regardait à la fenêtre et un halo de lumière couvre le côté de son visage. Il ne me faut que quelques secondes pour réaliser. Abel n'est pas juste le jumeau d'Adam. C'est son jumeau identique, son sosie. Et ils se sont amusés à adopter les mêmes tenues, les mêmes coupes de cheveux... ce qui brouille encore plus les choses.

Une complicité retrouvée ? Ou une idée d'Adam pour rendre fou son personnel, à laquelle Abel s'est plié pour lui faire plaisir ?

Un faible, avait dit Adam. Impressionnable, sans doute. Surtout dans la situation qui est la sienne, il lui doit tout, même sa vie.

Que sait-il des jeux cruels et sexuels de son frère ? Le moins possible, j'espère pour lui. Ils se sont séparés très jeunes, de ce que j'ai cru comprendre, et il n'avait pas eu d'informations depuis... il vient d'arriver au domaine, donc il a dû échapper aux indices les plus inquiétants. Je prie pour qu'Adam l'épargne encore longtemps, même si je sais qu'avec lui, il vaut mieux ne pas se faire trop d'illusions.

J'ai envie de m'excuser de la façon dont je l'ai traité la première fois, mais je ne sais pas comment faire. Je ne m'excuse pas souvent. Alors je reste là comme une idiote, encore toute effarée de l'échange que je viens d'avoir.

« Je... passais. »

« Je vois ça. »

Il est froid, légèrement distant, comme s'il avait un peu peur de moi. Que lui a raconté Adam ? Puis je réalise qu'il n'a sans doute rien à voir là dedans. J'ai été assez odieuse. Abel ne m'a connue que sous ce jour-là. Et bien sûr, Adam lui a dit que nous avions une aventure assez volcanique tous les deux. Il ne s'en cache pas...

« Je ne vais pas rester, » dis-je encore.

« Mais il te verra de temps en temps. Oui, j'ai compris comment vous fonctionnez. »

Il a l'air amer. Comme si ça le dérangeait, mais qu'il n'osait pas expliquer en quoi.

Voilà que je choque un ancien clochard. Je suis vraiment tombée au fond du trou... J'essaie autre chose : « On peut discuter ? »

« Je n'en ai pas trop envie. » Il se détourne et revient à sa contemplation du parc. « C'est trop facile maintenant. Je suis l'image même de l'homme qui t'a séduite. Évidemment que tu veux parler avec moi. Mais je suis aussi la même personne que tu as envoyé se faire foutre quand il avait besoin d'aide, et ça, je ne suis pas prêt à l'oublier. »

Je me redresse sur mes ergots, malgré moi. Mon amour propre n'a pas coutume de se faire envoyer sur les roses de cette façon, surtout quand j'essaie d'être gentille.

« C'est facile aussi, de me traiter par le dédain quand toi, tu n'as plus besoin de moi ! » dis-je en le foudroyant des yeux. « Quand tu avais besoin d'argent, tu ne me prenais pas sur ce ton ! C'était bonjour mademoiselle, s'il vous plaît mademoiselle ! »

« Toi non plus, tu ne pourras pas l'oublier, » réplique-t-il en me tournant le dos. « Voilà pourquoi on ne pourra pas se parler dans cette vie. On restera coincés dans l'ancienne, toi et moi. »

Je recule vers la porte.

Elle s'est ouverte en silence, et Adam se tient sur le pas de la porte, un petit rire aux lèvres.

« Vous êtes adorables, tout les deux. »

Non, en effet... il ne semble pas mesurer la gravité de ce que je lui ai dit. Ou peut-être qu'il a l'habitude d'arranger un avortement discret et sans histoires pour ses amantes qui ont ce genre de petit souci. Il ne réalise pas que dans mon cas, ce ne soit pas possible. Ou que je n'en aie pas envie. Il jette un coup d'œil à son frère, mais ils n'échangent pas une parole. La rumeur voudrait que les jumeaux puissent communiquer par télépathie. J'avais un vieux prof stupide qui leur reprochait de copier l'un sur l'autre sans se parler, pendant les devoirs surveillés.

Je ne veux pas me laisser aller à la même superstition, mais en ce moment, j'ai l'impression d'être face à une meute de loups, qui communiquent sans que je puisse surveiller leurs pensées. Et ce n'est pas rassurant...

Adam me regarde encore quelques secondes, puis semble se décider.

« Tu restes ? »

« Non. »

« Alors tu pars, » conclut-il, l'air de dire : et tu le regretteras bientôt. Tu reviendras la queue entre les jambes, te coller à moi en gémissant pour prendre ton pied, et je te le refuserai parce que tu as été très vilaine.

Il croit que notre jeu continue. Comment pourrais-je lui faire comprendre que cette fois, tout est sérieux ? Et moi la première ? Je sors du salon à sa suite, avec un dernier regard vers Abel qui semble sur le point de dire quelque chose... mais rien ne vient.

CHAPITRE 6

« Monsieur Peacock ? Vous raccompagnerez mademoiselle quand elle le souhaitera. Je dois partir en réunion. Emma... à bientôt, je te ferai signe. »

Ça, c'est tout à fait Adam. Il me plante là, et il me laisse en compagnie du majordome qui m'a baisée sur son ordre, sans me demander mon avis... Et pas qu'une fois.

Quand je le vois devant moi, je sais que c'est lui, le dernier garde qui est resté sur place, avant qu'Adam ne le renvoie. Il était masqué et méconnaissable avec sa tenue d'intervention, son gilet pare-balles et ses gros gants de cuir.

Mais c'est lui, je reconnais une certaine aura qui est la sienne. Et je me dis, en avalant ma salive avec gêne, qu'une fois de plus il m'a vue en action alors que je m'avalais avec délices pour le plaisir de son Maître. Une fois de plus, il a pris son pied en fourrant sa bite dans mon corps, sur ordre d'Adam... et une fois de plus, je me suis remplie de son foutre. Et j'ai conçu un enfant avec ce pauvre bougre. Un homme qui ne m'a pas choisie, que je n'ai pas choisi.

Deux pantins entre les mains du grand patron.

Je ne le considère pas comme un agresseur, mais comme une victime consentante au même titre que moi, et quand je dis consentante, une cour de justice aurait probablement une autre opinion. Oh, que ça me ferait plaisir de traîner Adam devant les tribunaux, si seulement j'en avais le courage !... Et quelque chose me dit que le majordome a une

Je baisse les yeux, et il fait de même. Je ressens un certain soulagement à me dire que nous sommes aussi embêtés l'un que l'autre. Et dans un élan de communication qui ne m'arrive pas souvent, je lui demande :

- Pourquoi vous restez ?

Il y a tout, dans cette question. Tout ce qu'on lui inflige, tout ce qu'il accepte, tous les secrets qu'il connaît et qui le poussent à prendre cette décision. Je m'attends à ce qu'il refuse de parler, mais il est un peu moins qu'un majordome et moi, un peu plus qu'une invitée. Nous avons

partagé trop de choses pour qu'il se refuse à moi.

- Vous pensez sans doute que c'est la mort de sa femme qui a transformé Adam en ce monstre qu'il est aujourd'hui. En réalité, c'est pour ainsi dire l'inverse. Cette mort n'a été que le catalyseur... le révélateur de cette métamorphose. Elle était déjà engagée. C'est son nouveau monde qui l'a brisé, moralement.

- Oh, son moral a l'air au beau fixe, dis-je en me rappelant son sinistre éclat de rire.

- Je parle de sa morale. Sa moralité. Il n'en reste rien. Pour gravir les échelons du pouvoir, il s'est plié aux jeux de ses pairs. Il a abdiqué tous les scrupules qu'il pouvait avoir, et il est devenu le pire d'entre eux, pour être élu le meilleur. Tout ce qu'il vous a montré de sa personnalité profonde, ce n'est pas sa part cachée, c'est la part qu'il réserve habituellement à ses soirées mondaines ; et vous pouvez me croire, ce qui se passe là-bas est bien pire que ce qui nous est arrivé, à vous ou à moi. C'est pourquoi je ne m'en formalise pas trop. Je l'ai déjà accompagné là-bas. Je sais de quoi il est vraiment capable.

Je l'écoute, mais j'ai du mal à le croire.

- Alors, la mort de sa femme...

- C'est le résultat d'un jeu sexuel qui a mal tourné, dit le majordome en baissant la voix, à peine un souffle. Tout le monde le sait mais personne n'en parle. Et lui, il s'en est voulu, mais en même temps il a éprouvé des sensations plus extrêmes qu'avec n'importe quelle partenaire. Vous ne pourrez jamais être à la hauteur de cette expérience, sauf si...

Mon sang se glace dans mes veines. Sauf si je succombe à mon tour.

- La petite n'est pas en sécurité ici, dis-je en m'efforçant de parler aussi bas que lui.

- Vous avez mis le doigt dessus, mademoiselle. Voilà pourquoi nous restons tous. Nous ne pouvons pas nous résoudre à abandonner Amanda. Et il le sait, il en joue. Il nous le rappelle parfois, avec un malin plaisir. Nous ne lui échapperons jamais... nous sommes trop mouillés dans ses affaires. Si l'un de nous se détourne de lui, qu'est-ce qu'il sera aux yeux du reste du

monde ? Rien de plus qu'un criminel. Au moins, ici, nous avons l'illusion d'être normaux... Les uns par rapport aux autres, du moins.

J'hésite longuement. Lui dire que j'attends son enfant ? Faire porter ce fardeau sur lui, en plus du reste ? Non, je décide que ce n'est pas la bonne chose à faire. Pas pour lui.

CHAPITRE 7

Il faut que je m'avoue une chose. Et ce sera plus facile de le faire à voix haute, face à quelqu'un qui peut l'entendre.

- Je suis comme vous. Je suis accro. Je me reproche tout ce qui se passe, tout ce dont je suis témoin, mais je ne peux pas y mettre un terme. Ce n'est même pas pour la petite Amanda, c'est purement l'habitude que j'ai prise d'idolâtrer Adam. C'est comme de côtoyer un dieu... ou le prince de tous les démons.

Il fixe sur moi un air de pitié et de résignation. Je le contemple dans l'attente d'un conseil qui pourrait me libérer, mais rien...

- Il n'y a pas de cliniques de désintoxication pour cette drogue-là, dit-il tristement. Personne ne nous comprendra. Que ceux qui ont vécu la même chose. Les autres prisonniers de cette geôle qui s'appelle Adam Hemworth. Nous serons toujours prêts à vous écouter, quand vous en aurez besoin, et c'est tout ce que vous pourrez faire.

Je me lève. Il est temps que je parte. Rien ne m'attend ici.

Monsieur Peacock me suit des yeux, et soudain, il fait quelque chose que je n'attendais pas. Il se lève lui aussi, et il me fait des excuses. Je le regarde avec des yeux ronds tandis qu'il s'incline devant moi en m'adressant des mots étrangement consolateurs.

- Je suis vraiment désolé de ce qui vous arrive, et désolé de ne pas pouvoir faire mieux. J'aimerais vous aider mais ce n'est pas en mon pouvoir. Je ne suis pas assez courageux... bref, je ne suis pas la bonne personne. Soyez sûre que je regrette. En mon nom et en ce lui de monsieur Hemworth, et de tous ceux qui lui permettent d'agir ainsi en l'aidant, ou en ne faisant rien... Nous sommes tous un peu responsables de votre malheur.

Je suis confuse. Cet homme a une façon bien à lui de s'exprimer, mais je dois dire que j'avais vraiment besoin d'entendre ça. Bon, ce n'est pas Adam qui reconnaît ses crimes, mais ça je peux faire une croix dessus, ça n'arrivera jamais...

- Je vous pardonne, dis-je dans un élan sincère.

Il relève le visage et me contemple, comme si j'étais un ange du paradis venu lui verser un verre d'eau au milieu de l'enfer. Puis nous nous séparons, choqués par ce qui vient de se passer. Les rapports sexuels brutaux ordonnés par notre Maître, nous en avons presque pris l'habitude, mais ça, c'était complètement inattendu.

J'ai l'impression que je viens de découvrir un nouveau pouvoir... et je sais exactement sur qui j'ai envie de le tester.

Je lui déclare que ce n'est pas la peine de me raccompagner, et au lieu de partir, je me faufile dans le bureau au fond du couloir, où j'ai aperçu le frère d'Adam. Il est toujours là, dans son fauteuil, son livre à la main. Dans un coin de la pièce, la petite Amanda s'est endormie sur un sofa ; il a enveloppé un plaid autour de ses épaules, un simple geste que je trouve attendrissant. Je m'approche discrètement, pour ne pas la réveiller...

- Monsieur Hemworth ? Je peux vous parler avant de partir ?

- Quoi encore ?

Il lève vers moi un regard fatigué et dénué de patience. Il n'a pas de temps à perdre avec moi, et au fond, je le comprends très bien. Mais cette fois il faut que j'y arrive. C'est peut être la dernière fois que j'aurai cette occasion.

- Je voulais juste... je voulais m'excuser, dis-je en m'avançant assez près pour qu'il puisse lire chacune de mes expressions, et qu'il ne doute pas de ma sincérité.

- Pour quoi ?

- Pour tout. Je voudrais avoir été une meilleure personne, dans toute cette histoire. Mais je m'en veux surtout vis à vis de vous, parce que... vous étiez complètement innocent, et c'est vous qui avez le plus souffert. Vous auriez pu y laisser votre vie. Je ne me le serais jamais pardonné.

Il est un peu incrédule. Mais je lis l'émotion dans son regard.

- Vous dites ça maintenant, murmure-t-il d'une voix sourde. Quand vous pensiez encore que je

n'étais qu'un clochard...

- Je courais partout pour essayer de savoir ce qui vous est arrivé, dis-je avec conviction. J'ai interrogé tous les habitants du quartier, j'ai fait pression sur les médecins de l'hôpital... Je ne me suis tournée vers Adam qu'en dernier recours.

Abel pose son livre et se lève. Quand il m'approche, j'ai du mal à rester sur place. J'ai envie de me sauver en courant. Mais il me prend la main, et je lis dans son regard paisible le sourire qui peine à s'afficher sur son visage aux traits tirés. Il n'est pas encore remis, et sans doute traînera-t-il quelques séquelles toute sa vie. Mais il est bien vivant, et on dirait qu'il a trouvé une certaine forme de sécurité.

- Je ne vous en veux pas, dit-il doucement. Vous pouvez en être certaine. Vous n'êtes pas coupable, et je sais qu'à l'avenir, vous ferez mieux.

J'ai l'impression qu'une fleur dorée vient de s'ouvrir dans ma poitrine, sous la caresse d'un soleil que je n'avais jamais connu, une lumière d'une pureté astrale. Je le regarde comme si je le voyais pour la première fois. Il est beau. C'est étrange à dire, mais il rayonne. Bien plus beau qu'Adam avec ses éternels rictus supérieurs.

Cet homme que je vois devant moi est un homme de bien, que rien ne pourra corrompre. Je ne pensais pas rencontrer une telle personne un jour... et sûrement pas ici, chez l'homme le plus diabolique que je connaisse. Eh bien, il faut que je me rende à l'évidence : si incompréhensible que ce soit, son frère jumeau est un ange.

- Merci, Abel, dis-je sans savoir quoi ajouter.

Il a presque les larmes aux yeux soudain, et avoue :

- J'aime beaucoup vous entendre prononcer mon prénom. Vous auriez dû me le demander plus tôt, quand on s'est croisés, dans le Minnesota. Je vous aurais dit que je m'appelle Abel Hemworth... Vous auriez été plus curieuse de me connaître, alors, n'est-ce pas ?

CHAPITRE 8

C'est un besoin immédiat qui s'empare de tout mon corps. Un mélange d'avoir croisé l'homme qui m'a mise enceinte et fait la paix avec lui, de ce désir brûlant que m'a inspiré Adam en me traînant dans les buissons, et de cette fascination qui m'envahit maintenant, face à Abel. J'ai besoin qu'il me fasse l'amour, tout de suite. J'ai besoin que l'enfant que je porte soit le sien, même si c'est purement symbolique, même si Adam sait la vérité.

Je regarde Amanda endormie, et je chuchote :

- On peut passer dans une autre pièce ?

- Bien sûr.

Il m'ouvre une alcôve voisine, où j'entre comme une somnambule, encore frissonnante de tout ce qui se passe, ce tourbillon d'émotions qui m'emporte. Je ne sais pas comment je vais lui expliquer, mais ce que je ressens se lit sur mon visage.

- Abel... J'attends l'enfant d'Adam, mais je ne veux pas être sa compagne. C'est impossible.

- Oh, je suis désolé, s'exclame-t-il en venant me prendre la main, dès que la porte est refermée. Il le sait ? Qu'est-ce qui ne va pas entre vous ?

- On n'a jamais été vraiment ensemble.

Je lutte pour expliquer exactement ma relation avec Adam, sans le choquer ou l'exposer à des choses trop ignobles. Je ne suis pas là pour les brouiller, alors qu'ils tentent de reconstruire quelque chose... des bribes d'une innocence perdue qui pourrait peut-être, avec le temps, ramener Adam dans le droit chemin.

Ça ne coûte rien d'espérer.

- Bref, j'attends un bébé et... je voudrais qu'il ait un père auquel je peux faire confiance. Je me moque qu'il soit riche ou puissant, je gagne assez pour deux, j'ai juste besoin d'un homme bon. Quelqu'un de mature, de terre à terre, qui comprend les difficultés de la vie et sait profiter de ses petits plaisirs... Et puis, quelqu'un envers qui je ressentirais une véritable tendresse. Toute cette

passion sulfureuse, c'est très bien au lit, mais ce n'est pas le modèle que je veux donner à mes enfants, je veux qu'ils comprennent ce qu'est vraiment l'amour.

Je me tais.

Je baisse les yeux.

J'attends.

Et mon destin se met en marche, en la personne d'Abel qui attire ma main. Je sens mon front prendre appui contre son épaule, son autre main qui se pose sur mon dos. Il a peur de comprendre et pourtant, il a déjà deviné, sans que j'aie besoin d'élever la voix.

Je détache mon haut, et je le laisse glisser à mes pieds. Mon corps apparaît peu à peu, nu sous la lumière dorée qui tombe de la fenêtre. Il me regarde comme si j'étais ce qu'il y a de plus beau au monde, une sorte de divinité inaccessible... Et je sais qu'il bande. Depuis combien d'années n'a-t-il pas fait l'amour à une femme ?

Quand je plonge la main dans son pantalon de soie luxueuse, j'ai l'impression d'enserrer le membre intime d'un homme qui sort de dix ans de prison. Il est plus dur que les barreaux de fer d'une cellule, et aussi bien monté que son frère...

- Je peux te faire l'amour ?

- Doucement, dis-je avec un sourire.

Le seul fait d'avoir demandé aussi courtoisement lui en a donné le droit : je sais qu'il ne me fera pas de mal, lui... et Adam est loin, en réunion quelque part en ville. Je ressens une totale sécurité alors que je me couche sur une banquette voisine, écartant mes cuisses pour le laisser regarder et toucher mon sexe. Ses doigts sont plus rugueux que ceux d'Adam, mais j'aime ce contact. Toute ma haine des classes populaires disparaît sous ce toucher excitant...

- Caresse-moi, dis-je dans un gémissement éperdu.

Tout mon corps se tend, se soulève comme une mer quand le vent se lève, alors que ses doigts entrent en moi pour me caresser. Il se branle en me regardant réagir, il est à la fois très doux et

imposant. Sa possession se fait plus pressante, il brûle d'entrer en moi.

Son membre est beau dans sa main, un long objet luisant de désir, parfaitement dessiné, avec... j'en ai la gorge serrée d'envie : un tatouage tribal, à la façon des Maoris... Il s'est vraiment fait tatouer la queue ! Ça c'est un homme qui n'a pas peur de souffrir...

J'ai hâte de le voir dépouillé de son costume, de savoir à quels autres endroits il est ainsi marqué, mais pour le moment, je n'ai qu'une hâte : qu'il me fasse sien. Il s'incline sur la banquette et guide son érection en moi, tandis que je me hausse vers lui, le bassin agité d'ondulations impatientes. Je me frotte à lui, en le faisant glisser dans mes profondeurs chaudes...

Il est délicieux dans mon corps, une caresse universelle, immanente, plaquée contre tous mes points sensibles à la fois. Je sens tous mes nerfs réagir à la fois, embrasés de chocs rapides. Je pousse de petits cris et je me bâillonne du dos de ma main.

- Il ne faut pas réveiller la petite, me dit-il avec un sourire, en mettant ses hanches en mouvement.

Il parle comme un père. Je déborde de joie en le contemplant, excité et sublime, heureux et bienveillant. Il est celui que je cherchais, celui dont j'avais besoin.

Je me retourne lentement, en le gardant en moi. Il sourit de cette petite fantaisie, et caresse mon fessier et mes reins. Si ça suffit à l'amuser, alors je vais pouvoir lui apprendre bien des actes de libertinage... tout ce que j'ai appris dans la douleur avec son frère va me servir à quelque chose. Et avec lui, il n'y aura que du plaisir.

A quatre pattes contre lui, je remue pour l'exciter, et il me saisit finalement le bassin pour s'y enfoncer de plus en plus rapidement. Il a vite compris le principe. Il adore. Son érection me le confirme... et les mots d'amour qu'il vient chuchoter dans mes cheveux, entre deux baisers sur ma nuque. Je me sens entièrement possédée. Mieux : je me sens aimée.

Et deux ans plus tard, je suis toujours là, en Californie.

Ma vie est étrange et simple à la fois. Abel et moi vivons ensemble, nous élevons notre enfant, je travaille, Amanda vient passer quelques jours chez nous... Parfois, Adam traverse mes nuits, comme un éclair sorti de nulle part, qui me transperce et repart en riant, rengainant sa trique suintante de nos deux plaisirs.

Abel ne dit rien. Il est au courant de tout. Il sait que c'est lui que j'aime, mais que j'ai besoin de tous les deux. L'un pour me faire du bien, l'autre pour me faire du mal. Le yin et le yang... pour que ma vie soit complète.

Fin

Découvrez dans les prochaines pages une autre histoire de milliardaire de mon amie Analia

Noir...

Note de l'auteur

Merci beaucoup d'avoir lu ce livre :) J'espère que vous avez aimé le lire comme j'ai adoré l'écrire.

Si vous avez passé un bon moment, pensez à [laisser une review ou un commentaire sur Amazon.fr](#) ou le site où vous l'avez téléchargé.

N'hésitez pas à prêter ce livre à vos proches, j'en serai ravie :) [C'est super simple à faire sur Kindle](#)

Vous pouvez aussi vous inscrire sur <https://eromance.fr/> pour recevoir toutes les semaines des nouvelles et romances sentimentales et érotiques GRATUITES ou à prix soldé à 0.99€.

Rendez-vous sur <https://eromance.fr/> !

Analia Noir

Dangereuses Attractions

Tome 1

Découvrez comment recevoir gratuitement deux livres par mois d'Analia Noir directement dans votre boîte mail ! C'est facile, rendez-vous à la toute fin de cet ebook ;)

Après un terrible accident qui a changé sa vie, Clara suit un programme intensif dans un centre de rééducation. C'est très dur, mais son rééducateur, le médecin orthopédique Christopher Watson, est un magnifique homme charismatique et elle tombe doucement sous son charme lors des sessions de rééducation.

Lorsque Mark Anton, un athlète triple médaillé olympique aussi sexy qu'arrogant, rejoint le centre de rééducation pour une terrible blessure, le quotidien de Clara va changer du tout au tout. Sa première rencontre avec Mark sera un désastre, et celui-ci se met en tête de détruire coûte que coûte le lien qui commençait à se créer entre Clara et le docteur Watson...

Mais que cache donc cet homme torturé et mystérieux ? Les blessures du passé peuvent-elles être guéries ? La rivalité entre deux hommes n'est-elle pas la plus destructrice ?

Chapitre 1.

Les Jeux Olympiques approchaient, et Clara y était totalement indifférente. Elle avait bien d'autres choses à penser. Elle venait enfin de s'installer en famille, avec son compagnon et l'enfant que celui-ci avait eu d'un premier mariage.

Pendant de longues années, cet homme qu'elle avait connu lors d'une formation d'artisanat était resté un simple ami, mais un ami pas comme les autres. Elle lui avait confié ses rêves et ses espoirs, elle avait pleuré sur son épaule lors de ses moments d'échec et de ses chagrins... elle avait été témoin de son mariage et marraine de ses enfants, et l'an dernier, il avait été la seule personne à ses côtés quand elle avait enterré son père, un homme abandonné de tous.

Elle avait cru qu'elle affronterait ce moment seule, car le reste de la famille ne voulait plus entendre parler de ce raté, qui vivait sous les ponts et ne savait pas aligner deux phrases cohérentes. Et pourtant, il n'avait jamais fait de mal à personne, et Clara avait beaucoup de peine pour lui. C'était un artiste, un vrai, un vagabond comme Rimbaud et Van Gogh, un musicien dont toute l'oeuvre s'était perdue dans le vent.

Tout avait été chanté aux cailloux du chemin, aux oiseaux dans les buissons et aux enfants rencontrés en route ; et à ce qu'elle en savait, rien n'avait été noté. Mais elle se rappelait d'une voix douce qui l'apaisait quand elle était petite, et elle avait conservé quelques airs dans sa mémoire.

A présent, elle les chantait au fils de son compagnon, après un terrible divorce qui donnait encore au gamin des cauchemars toutes les nuits. Jared, gardien de supermarché, travaillait de nuit, et très vite c'était elle qui était devenue la confidente du petit garçon ; elle s'était quasiment installée chez eux sans même en discuter avec son ami, et un jour, tout avait basculé.

Ils s'étaient retrouvés au lit ensemble. Il lui avait dit : Miss Hawthorne, je crois que nous venons de faire une grosse bêtise. Et ils avaient souri, en réalisant qu'ils avaient mis très longtemps à

comprendre ce que tout leur entourage avait deviné avant eux.

L'annonce de leur mise en couple n'avait étonné personne. C'était simplement une évidence qui se réalisait.

Maintenant, elle vivait avec eux pour de bon, elle avait emménagé avec armes et bagages, et elle avait ouvert une petite boutique qui ne démarrait pas trop mal. Il faisait très chaud cet été-là, les gens sortaient tard le soir, et elle avait des horaires souples, tant qu'on la laissait fermer une demi-heure en fin d'après midi pour aller chercher le petit Erik à l'école.

Elle le ramenait à l'atelier et il faisait sagement ses devoirs auprès d'elle, tandis qu'elle recevait les clients. Après des études d'ébénisterie et autres métiers du bois, elle était finalement devenue luthière et accordeuse, et elle vendait des instruments à cordes de toutes sortes. C'était une petite boutique sans prétention, peu décorée, qui sentait le bois vernis et qui respirait le travail bien fait ; les étudiants y venaient pour le plaisir, comme ils auraient fréquenté une vieille librairie sans jamais rien acheter.

Elle aimait sa nouvelle vie. Elle aimait Jared et Erik. Elle aurait voulu que son père la voie aussi heureuse, et voilà à quoi elle pensait, tandis que tout le monde autour d'elle parlait des Jeux Olympiques en cours. Distraite, elle hochait la tête avec un petit sourire, et elle se perdait dans une conversation avec un vieux professeur du conservatoire, qui ne connaissait rien du monde moderne ; Schubert et Debussy, c'était toute sa vie.

Elle regardait à peine la télévision, d'ailleurs. Quand le célèbre Mark Anton, un jeune homme très prometteur au grand sourire conquérant et au regard d'acier, fit sa terrible chute et défraya la chronique, elle ne fut pas au courant tout de suite. Miss Hawthorne était dans la lune, littéralement : elle apprenait à son petit Erik les noms des planètes et des satellites du système solaire. Elle lui promit de lui construire un mobile en bois avec chaque planète représentée sur son orbite, colorée d'après nature.

"Mais pas à l'échelle," précisa-t-elle. "Sinon, il te faudrait une chambre de la taille d'un stade de sport !"

"Il y a un sportif qui est tombé de cheval, aujourd'hui," dit le gamin, qui avait entendu cette rumeur à l'école. "Enfin, son cheval lui est tombé dessus. Dans un stade de sport, devant le monde entier ! Il va mourir, tu crois ?"

Elle était allée porter des fleurs sur la tombe de son père, le week-end précédent, et Erik n'avait plus que ce mot à la bouche : mourir. Il commençait seulement à appréhender ce que cela pouvait signifier. Clara lui caressa tendrement les cheveux.

"Non, je suis sûre qu'il va avoir les meilleurs médecins. C'est quelqu'un de très important. Et son cheval aussi, on va le soigner. Il ne faut pas t'inquiéter," assura-t-elle.

Elle ne se doutait pas qu'elle allait un jour se retrouver face à face avec ce fameux Mark, dont elle ignorait encore tout. Elle aida Erik à terminer ses devoirs, puis le vieux professeur du conservatoire refit son apparition, et ils échangèrent quelques mots au sujet d'un concert qui aurait bientôt lieu ; elle promit d'y amener Jared et Erik, pour une petite soirée paisible. Puis l'heure arriva où elle fermait boutique.

Elle fit monter Erik dans la voiture, s'assura qu'il avait bien attaché sa ceinture, et posa le cartable trop lourd à côté de son petit corps frêle. Et elle démarra, sans se méfier de rien.

Alors qu'ils remontaient la petite route de campagne pour rejoindre la maison, un camion arriva en face. Il se mit soudain à zigzaguer. En quelques secondes, l'esprit de Clara passa par toutes sortes de pensées, alors qu'elle klaxonnait précipitamment. Le conducteur était en train de s'endormir, il allait les percuter, si elle l'évitait elle allait s'écraser au milieu des arbres – trop tard. Quand le choc frontal eut lieu, elle entendit un petit cri de surprise : Erik n'avait rien vu venir.

Elle eut l'impression que son cerveau était gelé, et que tout se déroulait au ralenti. Les éclats de verre volaient tout autour de son visage, légers comme de la neige, et pourtant l'air terriblement chaud de cette fin de journée d'été affluait en une énorme vague étouffante, emplissant d'un coup le véhicule climatisé. Puis, ce fut une odeur de métal chaud, de plastique brûlé et d'essence. Elle était couchée sur l'asphalte, et quelqu'un lui parlait.

Quelqu'un lui hurlait des mots qu'elle ne comprenait pas. Une épaisse fumée la prenait à la gorge, mais sa poitrine n'arrivait pas à se soulever pour l'expulser ; il y avait un vacarme assourdissant autour d'elle, des lumières violentes... Combien de temps était-elle restée inconsciente ? On lui appliqua un masque sur le visage et on la souleva pour la placer sur une civière. Elle chercha Erik des yeux, mais elle ne vit qu'une chose : la voiture broyée.

On lui fit une injection, et elle replongea dans le néant.

Chapitre 2.

Entre deux opérations, shootée par les médicaments et par les lampes trop blanches de l'hôpital, Clara demanda qu'on prévienne Jared, pour la centième fois. Alors seulement, une infirmière lui dit, avec un mélange de sollicitude et d'agacement, que Jared ne viendrait pas.

"Il vous fait savoir qu'il a déposé vos affaires chez votre mère," ajouta-t-elle, en espérant que ce serait plus clair.

Oh mon Dieu, songea Clara. J'ai tué Erik.

Elle ne voyait pas d'autres raisons pour que son amant refuse de la revoir. Mais après quelques secondes de réflexion, l'infirmière parut vouloir se faire pardonner sa brusquerie, et ajouta : "Le petit garçon vous enverra sûrement des cartes. Il avait l'air très inquiet pour vous."

Clara resta silencieuse. Elle était trop brisée pour réagir davantage. Mais des larmes de joie et de soulagement inondèrent bientôt son visage. Erik était vivant. C'était le principal. Elle ne savait pas ce que Jared lui reprochait exactement, ce que la police, le conducteur du camion ou les médecins lui avaient dit... il avait eu peur pour son fils, sa réaction était un peu extrême, mais sans doute normale. Elle verrait cela plus tard.

Au moins, Erik était vivant. Elle sombra dans une rêverie macabre, encore sous le choc de la peur qu'elle avait eue.

Elle revit la cérémonie de l'an passé : son père enroulé dans un simple drap et descendu dans une fosse de terre, et le post-it rose fluo qu'elle tenait à la main, celui sur lequel il avait griffonné de sa main malade "quelques mots à dire sur ma tombe", en comprenant qu'il ne survivrait pas. Et elle les avait lus, d'une voix tremblante :

"Comme à la fin d'une fête on refuse du gâteau : j'ai eu trop de bonheur, donnez le reste aux autres."

Son père était un poète. Elle était fière de lui. Et elle regrettait de ne pas le lui avoir dit plus

souvent. Jared serrait sa main dans la sienne, à ce moment-là, alors que de son autre main elle serrait le post-it de toutes ses forces, de peur qu'il ne soit emporté par le vent. Et elle croyait sincèrement qu'il serait toujours là. Mais finalement, c'était lui que le vent avait emporté. À travers son inconscience, elle l'imaginait léger comme une feuille de papier, fragile comme un château de cartes, entraîné avec Erik en direction de l'horizon, sans qu'elle puisse les retenir.

Elle émergea un peu plus consciente quand elle eut traversé toutes ses opérations, et qu'on commença à baisser un peu sa dose d'antidouleurs. Un jour, elle se retrouva face à la télévision allumée. On l'avait installée dans une chambre avec une vieille dame qui avait l'habitude de cette compagnie constante, et qui dormait sans regarder.

Elle vit apparaître pour la première fois le beau visage dominateur, au charme ravageur, et avec dans son regard cette lueur inquiétante qu'elle aurait le temps d'investiguer, d'ici quelques temps : Mark Anton, l'athlète qui avait été victime d'une grave chute de cheval durant les Jeux Olympiques. On parlait d'une semaine de coma déjà... Elle réalisa que c'était arrivé le jour de son accident. Elle venait de perdre une semaine de sa vie.

Atterrée, elle sonna et attendit qu'on vienne la voir. On lui expliqua qu'elle devait rencontrer ce soir le médecin responsable du service, si elle était assez lucide pour lui parler. Mais elle n'était pas sûre de pouvoir attendre encore des heures. Elle devenait folle. Il fallait qu'elle sache !

L'infirmière s'assit à son chevet cette fois, et lui prit la main. Elle avait l'air de quelqu'un qui sait qu'il devra reconforter un parfait inconnu d'ici quelques minutes, et qui considère cela comme une corvée nécessaire.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" demanda Clara en luttant pour former des mots articulés. Elle avait l'impression d'avoir le visage dans du coton.

Sans dire un mot, l'infirmière lui présenta un miroir.

Elle était défigurée. Une grande cicatrice lui traversait le visage de part en part, sa peau était marbrée de bleu et de jaune, gonflée et déformée, et l'un de ses yeux était complètement couvert

par un énorme bandage qui lui entourait la tête. On lui avait rasé le crâne pour recoudre une autre plaie qui courait sur sa tempe, et elle mit quelques secondes à réaliser que c'était elle qu'elle voyait ; puis quelques autres secondes à accepter cette réalité.

Elle désigna faiblement, d'une main incertaine, le reste de son corps invisible sous les draps, et cette fois l'infirmière retrouva la parole.

"Il faut que vous soyez forte, madame Hawthorne. Vous avez eu un très grave accident. L'avant de la voiture s'est complètement replié sur vous, et on a dû vous désencastrier en urgence, de peur que le moteur prenne feu. Vos jambes sont en très mauvais état."

"Mauvais comment ?" balbutia Clara, livide.

Elle se répétait qu'au moins, ses bras n'avaient rien. Au moins, elle pourrait encore travailler. Mais elle se doutait bien que dans l'état où elle était, elle allait surtout au devant d'une longue rééducation dans tous les actes de la vie, et que le travail serait le cadet de ses soucis. Elle voulait juste savoir, il fallait qu'elle sache. Avait-elle encore ses jambes ? Pourrait-elle un jour remarcher ? Se tenir assise normalement ? Simplement faire ses besoins sans assistance médicale ? Elle était consciente d'être branchée à des poches en ce moment, et si anodin semble ce détail, elle en était horrifiée. Pourrait-elle encore porter un enfant ? Le mettre au monde ?...

Jared était parti.

Alors seulement elle réalisa. Dans l'état où elle était, Jared était parti. Non : c'était elle qui était partie, il l'avait chassée de la maison. Lui, il y était toujours. Mais alors, qui s'occupait d'Erik ? La mère du petit avait-elle eu si peur pour lui qu'elle était revenue sur leur décision de divorce ? Et Erik, n'était-ce pas pour lui un rêve qui se réalisait ?

"Erik a été blessé ?" coupa-t-elle, alors que l'infirmière tentait d'expliquer que cette conversation était à avoir avec le médecin.

"Erik ? Le petit garçon qui était avec vous ? Oui, il a eu quelques côtes cassées. La ceinture a fait son travail, si vous voulez, ça aurait pu être bien pire si il ne l'avait pas portée. Mais le choc a été

tellement violent... Et disons qu'il est surtout un peu traumatisé. Il est resté avec votre corps inconscient pendant presque un quart d'heure sans oser bouger, le temps que les secours arrivent. Et... le conducteur en face..."

Les souvenirs de Clara étaient très flous. Elle se rappelait de la pluie de petits éclats de verre, mais rien d'autre, comme s'ils avaient voilé sa vision à ce moment décisif.

"Qu'est-ce qui lui est arrivé ?"

"Eh bien, il est mort," trancha l'infirmière. "Il n'avait pas sa ceinture, lui. Il a traversé vos deux pare-brise. Il est mort de ses blessures, un peu avant que les secours n'arrivent. On pense que c'était un suicide."

Elle se retira, et Clara resta assommée. A la télévision, le monde sportif déplorait toujours le terrible accident qui avait entaché les Jeux Olympiques. Puis un flash info spécial annonça que Mark Anton venait de reprendre conscience. Clara ne ressentait rien. Elle ne contenait plus qu'un grand vide, profond comme la mer.

Chapitre 3.

A dater de ce jour, sa vie fut très différente. Elle avait l'impression d'être un bébé qui réapprend tout à partir de zéro. Elle se lançait de minuscules challenges, qu'elle accomplissait avec acharnement, et elle s'obstinait à se féliciter pour se donner le courage de continuer. Le premier jour, ce fut simplement replier le bord de son drap avec ses doigts de pied, qui répondaient à peine. Elle en sortit endolorie, mais farouchement décidée à recommencer dès qu'elle aurait respiré un peu. En une minute de repos, elle s'endormit profondément.

C'était aussi une vie très solitaire. Depuis l'année dernière et la maladie de son père, elle avait de très mauvaises relations avec sa mère ; elle lui en voulait de ne pas l'avoir accueilli à la maison pour les derniers mois de sa vie, et sa mère lui en voulait de ne pas la comprendre. Autant dire qu'elles se voyaient pour le strict minimum, et des visites à l'hôpital n'en faisaient pas partie.

Les médecins, comme ils le sont souvent dans ce genre de service, portaient du principe que leur jeune patiente allait se décourager et négliger sa rééducation, et lui avaient donc peint un pronostic des plus sombres. Par un miracle assez incroyable, ils avaient pu éviter l'amputation totale, mais elle ne récupérerait jamais l'usage de ses deux jambes, et il allait falloir qu'elle s'habitue au fauteuil roulant et aux salles aménagées. Ils étaient certains qu'elle resterait clouée au lit le plus clair de son temps, et lui prescrivait surtout des anti-dépresseurs.

Elle constata que son visage était beaucoup moins détruit qu'elle l'avait d'abord imaginé ; une fois que les petites plaies de surface se furent cicatrisées, que ses cheveux eurent un peu repoussé pour remplacer son crâne à blanc par une coupe courte, masquant l'essentiel des sutures, et que les bleus eurent disparu, elle retrouva des traits qu'elle supportait de regarder dans le miroir ; et elle se répéta qu'elle était très jolie.

"Jared ne sait pas ce qu'il rate," affirma-t-elle à voix haute.

"Ça c'est bien vrai," acquiesça la vieille dame dans le lit voisin, sans savoir de quoi elle parlait.

Elle s'était cassé la hanche en tombant d'un escabeau ; son mari venait parfois lui rendre visite. C'était le vieux professeur du conservatoire. Clara n'osa pas lui dire qui il était ; il ne la reconnaissait pas, et se demandait simplement, en toute naïveté, pourquoi l'atelier de luthier était fermé depuis une semaine. Il supposait que "la petite dame" était partie en vacances.

De très longues vacances, songeait Clara.

Enfin, on lui donna son billet de sortie, et elle se retrouva à bord de ce fauteuil qui allait devenir son véhicule pour les temps à venir, dans un bus qui l'amenait jusque chez sa mère ; là, elle attendit devant le portail en relisant les prospectus et les notices de médicaments qu'on lui avait donnés.

Sa mère rentra du boulot de très mauvaise humeur, et lui adressa à peine la parole, écrasant simplement sa cigarette à ses pieds avant de lui ouvrir le portail. Puis elle jura : elle était très sensible aux sons, ce qui l'avait rendue extrêmement critique aux chansons incessantes du père de Clara, puis à l'apprentissage du violon de la part de cette dernière. Et le bruit du fauteuil sur les graviers de l'allée lui était insupportable.

"Je ne resterai pas longtemps," assura Clara.

"Ah, ne parle pas ! Ta voix n'est plus comme avant, ça me met très mal à l'aise."

Le soir même, Clara prit ses premiers anti-dépresseurs, et appela un numéro vert, juste pour parler un peu avec quelqu'un qui était prêt à l'écouter. Elle parla pendant trois heures sans s'arrêter. Elle était épuisée émotionnellement, et elle avait l'impression qu'elle n'avait plus personne auprès de qui vider son sac. Jared lui manquait terriblement, son père lui manquait – et avec lui, l'illusion de sécurité et d'insouciance qu'elle connaissait quand elle était petite ; Erik lui manquait, bien sûr, et même sa relation avec sa mère lui manquait...

La personne qui l'écoutait lui conseilla d'en parler à sa mère, justement. Et puisque sa voix posait problème, autant passer par l'écrit. Le rejet était trop douloureux pour que Clara s'y expose. C'est donc ce qu'elle fit du reste de sa nuit : elle écrivit des pages et des pages, sans savoir si elle

arriverait à les donner. Puis elle dormit jusqu'au milieu de l'après-midi. Elle émergea totalement confuse, et relut son agenda pour tenter de reprendre pied dans la réalité.

Elle avait rendez-vous à l'hôpital deux semaines plus tard, pour retirer ses plâtres ; puis il faudrait qu'elle commence sa rééducation. Charge à elle de contacter les médecins nécessaires, car ces exercices auraient lieu à leur cabinet en ville, ou chez elle, si elle ne pouvait pas s'y rendre facilement.

Elle commença à chercher des noms. Elle avait repris du poil de la bête, et déjà relire ses notes de la nuit la gênait. Alors regarder sa mère les lire, en tapant nerveusement sa cigarette sur le cendrier à l'appui de la fenêtre, et en lui lançant de ces regards en biais... les regards qu'elle avait lancés à son père autrefois, en comprenant qu'il perdait la tête... c'était au dessus de ses forces.

Elle consulta l'annuaire médical, et contacta finalement deux médecins qui pouvaient la prendre le mois suivant : une kiné qui venait de s'installer tout près de chez elle, et un médecin orthopédique, le docteur Christopher Watson.

Il avait d'excellentes notes en ligne. Tous ceux qui étaient passés entre ses mains n'avaient que des louanges à son sujet. Au moins une chose qui se profilait bien dans la vie de Clara.

Elle passa quelques jours à attendre un appel de Jared, mais rien. En revanche, comme l'infirmière le lui avait dit, Erik finit par lui écrire une petite carte de bon rétablissement. Il n'avait pas osé demander à quelqu'un de le relire, et elle était pleine de fautes d'orthographe, mais il avait tenté de dessiner un violon ; et Clara en était terriblement émue.

C'était un tout petit texte, sans originalité, sans apprêts. Mais elle le rangea précieusement dans son porte monnaie, avec le post-it écrit par son père sur son lit de mort.

Le pauvre, il n'avait même pas eu un vrai lit. Elle n'avait pas le droit de se plaindre. Elle était prise en charge, et elle allait s'en sortir. Avec rage, elle reprit ses petits exercices quotidiens, déterminée à ne pas laisser l'infirmité s'installer comme une marque indélébile. Elle prit aussi un autre rendez-vous : chez le coiffeur, pour teindre ses cheveux minuscules et se trouver un

nouveau look.

C'était décidé : quand elle verrait ses nouveaux docteurs, ils n'auraient pas pitié d'elle, ils seraient impressionnés. Elle les choquerait par sa volonté de vivre. Elle serait le modèle qu'ils donneraient aux autres patients. Et elle sortirait de ce parcours haut la main.. et sur ses deux jambes. Elle ne se donnait pas d'autre choix.

Ce soir là, elle rangea sa longue lettre dans une boîte à chaussures et la cacha sous son lit. C'était la trace de son moment de faiblesse, et elle ne voulait surtout pas que quelqu'un la découvre.

Chapitre 4.

La première visite chez la kiné ne se passa pas très bien. Les plâtres venaient d'être retirés, et le choc des premiers jours à l'hôpital recommençait, mais cette fois, avec une variante : elle était complètement lucide. Elle se rendait compte de tout ce qui se passait, et notamment, de l'état de ses jambes. Elles avaient été réellement broyées. Les os avaient été brisés et déplacés, les muscles froissés... Et une sorte d'hémorragie interne avait laissé des plaques noires et des veines apparentes un peu partout sous sa peau.

La kiné se rendait bien compte que la jeune femme avait besoin de tact et de patience. Elle lui raconta d'autres success story de ses anciennes patientes, qui avaient refait une belle vie après de terribles accidents : l'une avait été mordue par un serpent lors de ses vacances en Australie, rapatriée en urgence, et marquée à vie, mais elle avait réussi à repartir en randonnée et avait finalement grimpé le Mont Blanc. Une autre, qui avait failli perdre une jambe très jeune, avait si bien récupéré qu'elle avait fini par concourir pour le pentathlon...

Ce mot avait éveillé aussitôt un flashback dans l'esprit de Clara. C'était le nom de cette discipline dans laquelle concourait le fameux Mark Anton quand il avait été blessé.

"Qu'est-ce que c'est exactement, le pentathlon ?"

"Comme le nom l'indique, une série de cinq épreuves," expliqua la kiné tout en la massant délicatement.

Elle était ravie d'avoir trouvé un sujet qui intéressait sa patiente, pour pouvoir la distraire un peu de la douleur que la séance allait sans doute lui occasionner, car il s'agissait de faire retravailler ses genoux brisés.

"Il y a eu plusieurs types de pentathlons au cours de l'Histoire, et selon l'endroit où on le pratique. Moi, par exemple, je viens du Québec. Eh bien, on avait le pentathlon des neiges. On doit s'entraîner à la fois pour des épreuves de vélo, de course, de ski, de patin et de raquette, et

réussir un trajet dans des conditions climatiques difficiles en enchaînant ces modes de déplacement le plus vite possible."

"Oh, je vois."

Il y avait une certaine amertume dans la voix de Clara Hawthorne. Elle n'était pas près de pouvoir envisager une telle issue. Se déplacer était un peu le grand défi de sa vie, désormais, elle qui n'avait jamais été très hyperactive ni très mobile. Mais elle gardait un petit soupçon de curiosité : après tout, il lui semblait avoir compris que Mark Anton avait été blessé par un cheval. Elle hésita quelques secondes, puis demanda :

"Et les autres sortes ?"

"Eh bien, ça a été inventé par les Grecs, comme beaucoup de choses... Chez eux, c'était un mélange de sports de lancer, de course, de saut et de combat. C'était très militaire. On a encore un type militaire de nos jours : vous savez, avec le parcours du combattant. Il faut traverser un espace plein d'obstacles, courir, nager, jeter des grenades... tirer, bien sûr."

Clara eut un petit sourire cynique à nouveau. Elle n'avait pas une très bonne opinion de ces passe temps virils et un peu machos, ou du moins, de ceux qui s'enorgueillissaient de les pratiquer. Elle espérait que ce Mark n'était pas ce genre d'homme, mais à en juger uniquement par son expression sur les photos qui circulaient, il en avait l'air.

Enfin, qui sait de quoi il avait l'air à présent... Il devait avoir été brisé, exactement comme elle. Il y avait de quoi mettre une claque à n'importe quel ego. Elle ne le lui souhaitait pas, mais au fond, s'il y avait une leçon de sagesse à en tirer, pourquoi pas celle-là...

Il était encore jeune, elle était sûre qu'il pouvait devenir quelqu'un de très bien.

"Et la version moderne ? Aux Jeux Olympiques, par exemple ?"

"Ah, il y a deux sortes," sourit la kiné. "Quand j'étais petite, à l'école, on faisait de l'athlétisme et il y avait un parcours à traverser... courir, sauter, en longueur et en hauteur, lancer un poids... ça, c'est celui qu'on peut pratiquer facilement, sur un terrain de sport. Mais aux Jeux Olympiques,

c'est du sérieux..."

Elle aida la jeune femme à s'installer sur une machine, où elle lui montra un petit mouvement simple à répéter jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus. Et elle expliqua :

"C'est un parcours à l'ancienne, si on peut dire. Comme un parcours du combattant, mais destiné à l'aristocratie. Il faut traverser un plan d'eau à la nage, une suite d'obstacles à cheval, tirer au pistolet sur une cible, courir bien sûr... je crois qu'il y a encore de l'escrime. Vous voyez, ça ne rigole pas. Il y a des gens qui rigolent, cela dit."

"Comment ça ?"

Rien que de devoir actionner un peu ses genoux, Clara était déjà en sueur, sous l'effet de la douleur et de l'épuisement. Mais elle s'obstinait avec courage. Hors de question qu'elle laisse tomber à la première séance !

"Eh bien... on dit que les sportifs qui participent à ce parcours ne sont spécialisés dans aucune des disciplines pratiquées. Ils ne sont vraiment bons dans rien. N'importe quel escrimeur par exemple battrait un athlète du pentathlon. Du coup, le spectacle général peut devenir un peu ridicule. Et c'est ce qui s'est passé lors des derniers jeux."

Clara s'arrêta. Elle n'en pouvait plus. Elle avait la tête qui carillonnait. Elle ferma les yeux et se sentit partir dans un léger évanouissement, étendue sur la machine. La kiné lui tapota gentiment l'épaule : "Bon, je vous laisse récupérer. Vous m'appellerez quand ça ira un peu mieux. N'hésitez pas à vous hydrater !"

Le lendemain, quand vint le moment de se rendre au cabinet du docteur Christopher Watson, Clara avait des sueurs froides d'appréhension. Elle sentait qu'elle allait encore passer un moment horrible, et tout son corps se raidissait comme à l'approche d'un nouvel impact. Elle se mordit la lèvre en quittant la maison. Mais en même temps, échapper à la compagnie revêche de sa mère était un soulagement ; elle avait l'impression de cohabiter avec une colocataire encore un peu ado, et de très mauvais poil.

Le cabinet du médecin orthopédiste était un peu plus loin en ville. Mais c'était l'occasion de se changer un peu les idées... et de s'habituer au regard des gens sur son fauteuil. Eh bien, le plus difficile à vivre était sans doute l'absence de regards. Une partie d'entre eux la fixait puis détournait les yeux précipitamment ; d'autres passaient au dessus de sa tête, comme si elle était une petite fourmi ; d'autres encore regardaient leurs propres pieds, comme s'ils craignaient de les voir soudain disparaître en fumée.

En arrivant, elle était un peu désabusée, et se signala sèchement à l'interphone, avant de prendre laborieusement l'ascenseur pour arriver au palier nécessaire. Le quartier était joli, mais elle y avait à peine prêté attention. Elle n'avait qu'une envie, en terminer efficacement et rapidement, même si au fond, elle n'avait aucune envie de rentrer à la maison.

Christopher Watson était dans sa salle d'attente quand elle arriva, en train de débarrasser les vieux magazines sur la table basse et d'en installer de nouveau. Elle le vit de dos, une silhouette moulée dans une blouse immaculée ; il avait quelque chose d'angélique, et il chantonnait, inconscient de sa présence. Ici, sur la douce moquette bleu sombre, le fauteuil était parfaitement silencieux, plus que ne l'auraient été des pas, sans doute.

La jeune patiente hésita un peu, voulut jouer avec ses cheveux pour calmer sa nervosité, et ne les trouva pas sous ses doigts. Elle frôla ses tempes presque rasées avec un sourire chagrin.

C'est cette expression que lui découvrit Christopher en se tournant vers elle. Il prit aussitôt, en miroir, un air attristé. Elle s'étonna de la rapidité et de la sincérité avec laquelle cette communication silencieuse s'était mise en place. Elle n'avait jamais vécu ça avec personne... d'autant moins avec Jared, avec qui ils s'étaient tournés autour pendant de longues années, sans même réaliser qu'ils se plaisaient.

"Bonjour," dit-elle d'une petite voix inaudible, avant de se racler la gorge et de poursuivre un ton plus haut : "Je suis Clara Hawthorne, j'avais rendez-vous à treize heures."

Elle se tut. Lui aussi.

"Je suis un peu en avance," continua-t-elle, gênée par ce silence ; il avait l'air d'attendre quelque chose d'elle, mais quoi d'autre ? C'était à lui de la guider, c'était lui le médecin... Elle n'était même pas sûre de ce qu'était exactement la médecine orthopédique.

"Dites m'en plus sur vous," sourit alors Christopher en s'asseyant sur une chaise auprès d'elle, pour se mettre à sa hauteur.

Elle en resta médusée. Il avait le sourire le plus accueillant au monde. Elle avait toujours été sensible aux hommes des îles, quelque chose dans leur physique la mettait instantanément à l'aide, et elle comprenait très bien son père d'être allé vivre dix ans dans les Antilles parmi les rastas ; c'était un réconfort auquel elle était sensible elle aussi. Et face à cet homme magnifique, étincelant comme un soleil dans sa blouse blanche qui le mettait en valeur, elle ressentait ce même réconfort, l'impression d'être arrivée au bout de la route, sur une plage où plus aucun souci n'avait cours. Elle reprit sa respiration, et tendit une grande enveloppe qu'elle serrait dans sa main.

"Voilà mes radios."

"Non, j'aimerais que vous me le racontiez de vive voix. Et puis il n'y a pas que ça," continua le docteur d'une voix apaisante. "Qui êtes-vous ? Autant qu'on se connaisse. On va passer pas mal de temps ensemble, et je ne voudrais pas vous blesser, en aucune façon. Je suis là pour assurer votre bien être, Lara."

Il avait un léger défaut de langage, et ne prononçait pas bien son prénom, mais en ce moment elle lui aurait passé n'importe quelle petite maladresse.

Elle avait terriblement besoin de quelqu'un comme lui dans sa vie.

Chapitre 5.

Bien sûr, avoir besoin d'un certain type de personne n'a jamais été une raison pour se croire amoureuse du premier représentant de l'espèce, dès qu'on le rencontre. Ce serait un peu simple, et un peu animal. Clara était beaucoup plus prudente en la matière et surtout, elle n'avait pas besoin d'une folle passion et de certitudes définitives. Elle avait été un peu échaudée par sa récente expérience de ce côté-là.

Elle ne savait toujours pas dans quel état d'esprit Jared l'avait plaquée. Mais il devait la rendre responsable de l'accident, et de la blessure de son fils – et donc, de la mort de l'inconnu qui s'était encastré dans son pare brise. Et sans doute, des cauchemars que faisait Erik à présent... de la baisse de son niveau scolaire qui ne manquerait pas d'arriver... Bref, tout était de la faute de Clara, c'était plus facile ainsi, ça redonnait une chance à son ancien couple. Et il avait sans doute été lâche à l'idée de la revoir dans un état physique terriblement délabré, de devoir subir une rééducation avec elle, de longs mois voire années sans activité sexuelle classique... Jared avait besoin d'action dans la chambre à coucher.

Elle ne le regrettait pas. Elle ne regrettait que ce sentiment d'avoir qu'elle éprouvait à son contact, l'envie de tout donner pour quelqu'un. Ça, elle espérait l'éprouver un jour à nouveau.

Mais cette fois, elle tenait à ce que ce soit dans une totale sécurité, du moins, autant qu'il lui était possible. Et elle s'interdisait d'aller trop vite. Elle sentait qu'il lui apportait ce dont elle avait besoin, mais elle ne donnait rien en retour, qu'une coopération polie. Et après avoir résumé sa situation, en termes clairs, directs et cliniques, elle lui posa des questions à son tour.

Elle découvrit avec une certaine angoisse que la médecine orthopédique et sportive allait bien plus loin qu'un simple kiné. Cet homme pouvait déterminer que sa rééducation ne progressait pas assez bien, et qu'elle avait besoin de nouvelles opérations ; ce serait lui qui lui poserait des prothèses si elle en avait besoin pour utiliser ses jambes à nouveau. Il ne s'agirait pas forcément d'une amputation, mais de genoux artificiels en métal qui lui permettraient d'utiliser le reste de

ses tissus fonctionnels, presque comme autrefois. Enfin, ils n'en étaient pas là.

Pour tromper sa peur, Clara lui demanda de développer un peu en quoi consistait son métier, d'où il venait et ce genre de chose. Elle avait remarqué que cela la calmait chez la kiné, et qu'elle arrivait même à faire baisser un peu sa douleur en se concentrant sur ces informations. Avec patience, Christopher commença à expliquer :

"Les premiers appareils de traumatologie ont été inventés par..."

"Laissez-moi deviner. Par les Grecs ?" sourit la jeune femme, amusée.

"Mais oui, exactement. Vous connaissez le serment d'Hippocrate ?"

Il commença à lui parler d'Hippocrate, son idole depuis qu'il était tout petit ; et elle plaisanta sur le fait qu'il n'était tout de même pas assez vieux pour l'avoir connu... Ils riaient déjà comme deux vieux amis, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Il faut dire qu'elle lui avait, à son invitation, raconté quelques détails personnels. Elle s'était pliée à cet exercice comme si un psy le lui avait demandé, en toute confiance, et elle avait pu constater qu'il n'en avait besoin que pour la prendre en charge de manière plus holistique.

Ce mot aussi, il le lui avait expliqué. La médecine qui englobe la totalité de la personne, de son régime à ses rêves, de son entourage à ses hobbies, de son muscle froissé à ses chagrins d'amour. Et elle se reconstruisait peu à peu grâce à lui. Elle devinait déjà qu'elle allait pouvoir lui donner, elle aussi, un avis très favorable sur le site web où elle l'avait découvert.

Ils étaient toujours dans la salle d'attente, installés comme deux amis qui bavardent, au lieu de passer dans le bureau et d'être séparés par tout le poids de la culture médicale et de la supériorité hiérarchique du médecin. Elle sentait qu'il voulait être proche d'elle, qu'il allait soigner davantage que ses blessures aux jambes. Et elle rayonnait en sortant de chez lui.

Ce soir là, elle parla beaucoup à sa mère, qui cessa de se plaindre de sa voix. Peut être que sa voix était plus agréable à entendre, maintenant, grâce à ce nouvel enthousiasme qui l'habitait. Même la perspective d'être opérée à nouveau ne l'effrayait plus. Christopher avait gagné sa

confiance. Et de son côté, lui aussi avait trouvé cette jeune femme très charmante ; il pensa à elle longuement avant de s'endormir, imaginant ce qu'elle allait devenir. Elle serait sous sa protection désormais et il allait lui permettre de réaliser ses rêves.

C'était un sentiment très agréable. Christopher avait parfois des relations compliquées avec ses patients, non pas qu'il avait des conflits avec eux, mais ils traversaient de grandes souffrances et il absorbait leur mal être. Il le ramenait chez lui en rentrant le soir et il passait parfois des nuits de tourments. Mais cette jeune demoiselle Hawthorne respirait l'envie de vivre et le courage, et il ressentait une énergie communicative, qu'il avait envie de partager autour de lui. Il se sentait revivre, comme si une nouvelle vie commençait.

C'était étrange de ressentir tout cela en rencontrant une nouvelle personne. Mais il ne se posait pas trop de questions, pour sa part. Il prenait les choses comme elles venaient, et si cette nouvelle patiente restait longtemps à son contact, il allait accepter sans difficulté tout le bonheur que sa compagnie lui procurait. Qui sait ? Ils pourraient peut-être rester amis par la suite, quand elle ne serait plus sous sa responsabilité.

Cette nuance changerait tout... il pourrait rêver d'autres liens. L'éthique du métier de Christopher était stricte : il ne pouvait pas tisser une relation sentimentale et surtout charnelle avec une personne qui recevait ses soins. Il avait trop de pouvoir sur une jeune femme blessée, forcée d'accepter ses examens intimes et le contact permanent de ses mains, de suivre ses instructions à la lettre et de se plier à ses exercices, même s'ils étaient inconfortables. Une telle relation de travail n'avait pas le droit de dérapier.

Tout simplement, il n'aurait pas risqué son travail pour ça ; et puis, il n'aurait pas pu vivre avec lui-même. Il suffisait d'être patient, un jour Clara n'aurait plus besoin de lui, et ce jour là, il verrait bien si elle continuait tout de même à le fréquenter par choix. Ce jour là, tout serait différent.

Chapitre 6.

Mais alors que le suivi s'engageait, un jour un autre patient débarqua dans la salle d'attente. En le voyant, Christopher se leva immédiatement et fit passer la jeune femme dans son bureau, pour parler en privé. Son attitude avait changé, et elle se demanda s'ils se connaissaient, mais elle avait eu à peine le temps de voir l'autre patient et de toute façon, elle n'avait pas osé le dévisager trop précisément.

Elle avait tout de même l'impression qu'il lui disait quelque chose ; et quand elle le croisa à nouveau en sortant du bureau, elle réalisa que c'était un visage que tout le monde connaissait. Cet athlète du nom de Mark Anton, qui avait tragiquement défrayé la chronique en ensanglantant les Jeux Olympiques d'un terrible accident.

Elle le salua timidement, et il la regarda à peine. Mais le lendemain, alors qu'elle retournait chez sa kiné pour faire ses exercices, elle l'aperçut également.

Les locaux étaient aménagés à la façon d'une salle de sport, et si le début de la séance, et le début de chaque nouvel exercice, étaient accompagnés de près par la kiné pour vérifier que tout se déroulait bien, par la suite les patients effectuaient leurs routines d'exercices côte à côte. C'étaient souvent de petits gestes répétitifs, pratiqués au ralenti pour ne pas se blesser ; aussi, ils pouvaient se débrouiller, surtout quand ils étaient là depuis quelques séances déjà et commençaient à prendre le coup de main. Clara était donc sur sa machine, étendue avec un poids entre les pieds, et le soulevait très légèrement, en grimaçant de douleur.

A ce moment, Mark Anton réapparut et vint s'asseoir près d'elle. Il avait pour sa part des exercices pour un bras et une jambe ; c'était le côté où il avait été littéralement écrasé par son cheval. Et il ne voulait pas en parler. En quelques minutes, en l'entendant interagir avec les autres patients qui tentaient de lui témoigner de la sympathie, Clara enregistra tout ce qu'il y avait apparemment à savoir au sujet de cet homme.

Il avait trois médailles olympiques, son caractère était intraitable, et il évoquait un véritable cheval sauvage, ce qui donnait sans peine à imaginer comment l'étalon qu'il montait avait pu entrer en conflit avec lui.

Elle ne connaissait pas grand chose à l'équitation, mais elle pouvait sans peine se représenter la façon dont un cheval ripostait à un cavalier aussi désagréablement dominateur. C'était une grande masse de muscles, et hypersensible, il ne fallait pas l'oublier. Il l'avait traité comme une machine récalcitrante et le cheval lui avait rappelé qu'il était fait de chair et de sang ; une assez lourde masse de chair. Et le cheval avait gagné.

Elle se disait aussi que le stress de réaliser une performance devant les regards du monde entier avait pu rendre Mark plus agressif et injuste qu'à l'ordinaire. Et elle essayait de le plaindre, car il était clairement blessé aussi gravement qu'elle. Mais tout de même, il avait des manières qu'elle ne pouvait pas supporter.

Quand il voulait une machine, il l'exigeait. Quand quelque chose lui déplaisait, il le disait à voix haute et sans peser ses mots. Et lui, en revanche, n'acceptait aucune critique. Elle avait bien envie de lui communiquer le point de vue de la kiné, que les participants au pentathlon enchaînaient les épreuves très diverses sans en maîtriser réellement aucune ; mais elle sentait que l'ambiance était électrique, et que les autres patients risquaient de lui en vouloir, à elle, d'avoir été trop directe et d'avoir envenimé les choses.

Comme tout le monde était en alerte dès qu'il entra dans la pièce, tel un prince maudit vêtu de noir qui fait taire les rires et les danses en entrant dans la salle du trône, elle se mit naturellement à l'étudier. Elle qui n'était pas très branchée people en temps ordinaire, elle se renseigna sur son cas, ne serait-ce que pour éviter de commettre des impairs.

Entre la fascination qu'elle éprouvait pour Christopher, les efforts qu'elle produisait pour ses exercices physiques, et ce mélange de terreur et de curiosité qu'elle nourrissait pour Mark, elle avait repris une vie un peu plus passionnante, et elle parvenait à oublier son propre malheur, ce qui était finalement assez agréable.

La blessure la plus grave qu'il avait eue était aussi celle de sa jambe, et comme elle, il envisageait une chirurgie reconstructrice pour pouvoir utiliser son genou comme autrefois ; en attendant, il se déplaçait avec des béquilles, ce qui lui permettait de regarder de haut les autres qui étaient cloués dans des fauteuils, petit luxe médiocre entre infirmes ; mais il s'y accrochait. Il fallait bien que lui aussi se remonte le moral avec quelque chose, sans doute.

Plus précisément, il souffrait d'une fracture du tibia, compliquée d'une lésion du ligament croisé antérieur. La kiné avait chuchoté à Clara que, s'il avait simplement travaillé sérieusement pour son épreuve de natation, ou s'il avait fait régulièrement du vélo pendant un mois, la lésion du ligament ne lui serait peut-être pas arrivée ; mais elle se gardait bien de le lui dire en face, de toute façon le mal était fait.

Sur le moment, il avait eu si mal qu'il ne pouvait plus effectuer un mouvement, et c'est ce qu'il avait vécu de plus humiliant ; le moment, interminable pour lui, quelques minutes pour le reste du monde, où il était resté couché au sol, son cheval caracolant auprès de lui avec ce qu'il interprétait comme un air victorieux. Son genou avait immédiatement gonflé et il entendait encore le craquement sinistre qu'il avait perçu au moment de l'impact. Et puis, il souffrirait sans doute d'arthrose en vieillissant, une perspective qui terrifiait cet homme qui aurait aimé se croire invulnérable et immortel.

Malgré ses défauts de caractère, on pouvait dire qu'il se consacrait à sa rééducation avec un acharnement remarquable. La jeune femme était sûre qu'il serait remis avant elle, et d'ailleurs, il ferait mine d'être remis longtemps avant que ce soit vraiment le cas. Se moquer de ses propres sensibilités et de celles des autres semblait être un des grands plaisirs de sa vie.

Il avait remarqué que Christopher n'arrivait pas à prononcer clairement le prénom de Miss Hawthorne, et les surnommait "Lara et docteur Jivago". Au début, Clara ne comprenait pas de quoi il parlait ; elle n'avait pas une grande culture des classiques du cinéma, ni des romans soviétiques ; quand elle réalisa qu'il la comparait à une célèbre amoureuse de film, elle se sentit toute chose, d'abord à l'idée qu'il la compare à une très belle femme, elle qui était franchement

défigurée ; puis à la pensée qu'il ait remarqué les sentiments de plus en plus tendres qui fleurissaient entre elle et Christopher... Et enfin, en réalisant que Christopher le laissait faire.

Elle était toute chose en rentrant chez elle. Quelque chose se jouait avec ces deux hommes, et elle ne savait pas quoi. Ils n'étaient pas directement opposés, ni directement alliés ; il n'y avait pas entre eux la tension qui s'installe normalement quand deux inconnus entrent en conflit... Mais ils n'avaient pas l'air d'être amis non plus. Elle avait presque l'impression qu'ils étaient frères, mais des frères qui ne s'étaient jamais très bien entendus. Et elle espérait juste que sa relation avec Christopher n'allait pas être victime de cette étrange rivalité qui existait entre eux. Il était différent quand Mark était là, et elle ne savait pas comment le rassurer...

Chapitre 7.

Tout changea le jour où Christopher lui annonça gravement qu'elle avait atteint les limites de sa rééducation. Elle progressait avec sa kiné, mais pas suffisamment pour retrouver une vie normale. Comme il le craignait, il allait falloir l'opérer, et lui poser une prothèse en métal. Il pratiquait souvent cette intervention, et l'évolution de ses jambes s'y prêtait. Il allait donc la préparer à cette lourde intervention, et il avait bon espoir que cette fois elle verrait la fin de ses souffrances, après quoi le suivi auprès de lui serait terminé.

Il parlait de tout cela avec une sorte de joie légère qui faisait de la peine à la jeune femme, elle avait vraiment l'impression qu'il allait être soulagé de ses débarrasser d'elle. Que cela ait un rapport avec les visites de Mark ou non, de toute façon elle souffrait de se dire que cet homme merveilleux ne recherchait pas sa compagnie. Mais il pensait peut être simplement en médecin : elle allait guérir et il s'en réjouissait.

Elle se força à s'en réjouir également, mais son sourire sonnait faux dans sa voix, et son regard s'était voilé d'un chagrin perceptible.

Elle commençait à s'habituer à cette vie très active, très encadrée, et elle avait peur de replonger dans l'apathie solitaire des premiers jours qui avaient suivi son accident. Elle avait vraiment touché le fond à ce moment là et elle n'avait aucune envie d'éprouver à nouveau ce vide intolérable ; mais elle n'osa pas lui en parler. Ce n'était pas son champ d'expertise, après tout, il n'était pas son psy, et contrairement à sa mère ou aux personnes du téléphone vert, il n'avait pris aucun engagement de veiller sur elle et de l'écouter si elle avait besoin de parler.

Pourtant, c'est avec lui qu'elle aurait voulu partager tout cela... Mais leur statut ne le lui permettait pas. Et elle sentait confusément qu'il lui était reconnaissant de respecter l'aspect professionnel de leur relation.

Au lieu de parler de leurs sentiments, ils évoquèrent donc l'opération.

Christopher sortit quelques schémas qu'il avait prévus pour lui expliquer le projet, et les lui montra ; mais elle osait à peine les regarder tant ils étaient détaillés. Elle n'avait pas vraiment envie de savoir tout ce qui se passait à l'intérieur de ses jambes, pas à un tel point de précision. Un coup de baguette magique aurait été moins perturbant.

Elle se contenta de hocher la tête tandis que le médecin pointait divers points du schéma.

"De nos jours, vous n'avez pas besoin de rester à l'hôpital, je peux m'occuper de vous en ambulatoire – c'est à dire que vous dormez le temps de l'anesthésie, et à votre réveil, dès que le traitement anticoagulant est mis en place et que vous retrouvez votre mobilité, vous pouvez rentrer chez vous. Je n'ai jamais vu des gens incapables de prendre appui sur leurs deux jambes pendant plus de deux jours."

Deux jours d'attente seulement ? Après ce qu'elle avait déjà vécu, et les pronostics sombres des médecins urgentistes, ce n'était rien. Elle avait hâte de pouvoir se tenir sur ses béquilles comme Mark, ce serait déjà un grand progrès. Et de pouvoir le regarder dans les yeux.

"J'aurai beaucoup de traitements à prendre ?"

"Des anti douleurs surtout, pour s'assurer que vous ne reteniez pas excessivement vos gestes, car c'est ce qui permettra à vos muscles de se remettre en forme et de maintenir la prothèse dans les meilleures conditions. Avant l'opération, je vous injecterai un cocktail d'anti douleurs, d'anti inflammatoires, et aussi d'adrénaline, c'est ce qui donne les meilleurs résultats."

Ce programme semblait étrangement galvanisant. De l'adrénaline pour oser retrouver des mouvements audacieux ? Clara avait l'impression de se retrouver dans un film de science fiction.

Surtout, elle se focalisait sur ce côté fascinant pour se donner du courage pour le reste. Ce serait une belle conclusion pour leur relation, après tout. Et si c'était l'aspect scientifique qui enthousiasmait Christopher, autant qu'il passe un bon moment.

"Il y a des risques ?" demanda la jeune patiente, en fixant sur lui un regard inquiet.

"Comme pour toute opération. Et j'ai envie de dire, comme pour toute pose de prothèse. Celle-ci

peut s'user avec le temps, mais a priori, tout va être mis en place pour éviter un tel résultat. De même, elle peut techniquement se desceller mais ça n'est jamais arrivé à mes patients. Une opération baclée peut avoir ce genre de conséquences."

"Je vous fais confiance."

"Non, le plus gros danger vous concernant serait une anémie, mais c'est pourquoi je vais vous prescrire de quoi l'éviter en amont ; vous allez prendre du fer en compléments, ce genre de chose. Le jour de l'opération, tout sera en place pour que vous récupériez dans les meilleures conditions, sinon je n'opère pas. Si vous ne développez pas d'infection soudaine, tout devrait bien se passer. On vous fournira des bas de contention et on vous aidera à vous lever dès que possible, et vous aurez des anti coagulants ; tout cela vous protégera des complications veineuses éventuelles, et puis, vous êtes encore jeune..."

Il avait l'air parfaitement paisible ; il pensait tout ce qu'il disait. A ce moment, la sonnette de l'entrée retentit et il releva les yeux en direction de la porte, comme s'il s'attendait à une descente de police. Il avait toujours l'air nerveux quand Mark arrivait. Décidément, il y avait un mystère entre ces deux hommes... mais lequel ?

"Et je devrai retourner voir la kiné, ensuite ?"

"Oui, pour réapprendre à utiliser vos jambes en toute souplesse. Vous avez perdu de la force au niveau musculaire pendant que vous étiez immobilisée, vous vous êtes accoutumée à des douleurs qu'il va falloir surveiller pour qu'elles disparaissent peu à peu. Vous allez devoir reprendre le rythme d'une vie normale, et si possible d'une activité sportive. Et l'idéal serait que votre genou redevienne capable des mêmes mouvements qu'autrefois, pas quelque chose de limité, dont une patient aussi diminuée que vous risque de se contenter. Il faudra que votre médecin vous pousse à dépasser vos limites."

Elle lui sourit. Elle était sensible à ce genre de langage.

"Pas besoin de rester hospitalisée pour tout ça, alors ? Je peux tout faire chez moi et chez la kiné,

en ville ? J'avoue que je préfère," sourit Clara. "Non pas que je n'aie pas de patience, mais... si, en fait, c'est ça. J'ai assez attendu déjà, je voudrais que cette opération soit l'occasion d'un progrès rapide et visible."

"Dès que je me serai assuré que l'opération s'est bien passée, dès le lendemain si possible, vous serez chez votre kiné en train de débiter un nouveau parcours de soin. S'il y a des complications, je vous demanderai peut être d'attendre deux semaines, mais pas davantage ; c'est dans ces conditions que vos efforts seront les plus efficaces."

Elle se sentait satisfaite... du moins en ce qui concernait ses jambes. Dans le même temps, son visage avait repris un aspect presque indemne, et ses cheveux avaient commencé à joliment repousser ; sa nouvelle teinture lui plaisait beaucoup, et bientôt elle allait pouvoir remarquer, alors pourquoi avait-elle le coeur si lourd ?

C'est que sa blessure la plus grave n'avait pas été de perdre l'usage de son corps, mais de perdre son compagnon et l'enfant qu'elle considérait déjà comme son fils. Elle n'arrivait plus à regarder les familles dans la rue, tant cela la renvoyait à un bonheur auquel elle avait cru, et qui lui avait été arraché. Et cette blessure là, contrairement à ce qu'elle avait cru, Christopher semblait refuser de la soigner. C'est alors qu'il se leva de son bureau et marcha jusqu'à elle.

"Lara, vous êtes dans la lune... à quoi pensez-vous ?" demanda-t-il d'une voix douce.

Il s'était placé à ses pieds, un genou à terre, et lui avait pris la main ; son sourire était plein de tendresse et de sollicitude, son regard semblait l'englober toute entière comme une vague de lumière, et sa voix la berçait de mille promesses.

"Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit à votre première visite, Lara ? Nous devons tout nous dire, sinon je ne pourrai pas faire mon métier correctement."

Dans la salle d'attente, là où on avait entendu marcher de long en large Mark et ses béquilles, sans aucun souci de discrétion, soudain on n'entendait plus rien. Le belliqueux athlète s'était-il enfin fatigué, et s'était-il assis sur une chaise pour parcourir un magazine ? Etait-il parti ?

En ce moment, Clara n'arrivait pas à se concentrer sur lui. Il n'avait aucune importance. Il n'était qu'un détail à l'horizon de son monde.

Son monde, c'était ce regard incroyable que Christopher posait sur elle, alors qu'il avait l'air de lui demander sa main.

"C'est un peu compliqué," sourit-elle, une déclaration d'amour au bord des lèvres, luttant pour la retenir.

"Dites-moi tout. Je suis médecin, je peux tout entendre. Et mon temps vous appartient."

Chapitre 8.

C'était le moment d'être tout à fait honnête. Jamais une telle occasion ne se représenterait. Mais la jeune infirme tremblait d'appréhension. Si elle dépassait les bornes, alors tout serait perdu, et peut être même la recommanderait-il à un collègue afin de ne plus avoir besoin de la fréquenter, ce qui serait pire que tout. Elle devait bien choisir ses mots.

"Eh bien... Je me suis beaucoup attachée à vous, et vous avez l'air tellement ravi de mettre fin à mon suivi, alors... je ne sais pas, c'est idiot, mais je me sens un peu... abandonnée. Je ne sais pas ce que je vais devenir quand je reviendrai à la vie d'autrefois, alors que toutes mes connaissances se sont détournées de moi d'une façon ou d'une autre," conclut-elle rapidement.

"C'est vrai... Vous avez perdu votre travail, votre foyer, vos parents..."

"Mon père n'a rien fait de mal," coupa-t-elle avec une brusquerie qu'elle n'avait pas calculée, presque sur la défensive. "Et le petit Erik non plus."

Christopher eut un petit sourire et hocha la tête, serrant un peu plus sa main dans la sienne.

"Je sais. Mais je voulais juste vous dire que je me souviens de tout ça, et que je vous comprends. Il faut que vous compreniez une chose importante, Lara..."

Elle s'attendait à ce qu'il lui dise que ce n'était pas raisonnable, qu'un patient et un médecin devaient garder exclusivement cette relation-là, patient et médecin, pour que la guérison opère... ce genre de chose, et il aurait eu raison.

Mais au lieu de cela, elle vit fleurir sur son visage aimant une expression qu'elle ne pouvait qualifier autrement que de romantique. Il avait presque les yeux pleins d'étoiles, comme si elle venait de lui faire un merveilleux cadeau, en lui faisant cet aveu. Comme si elle venait d'ouvrir la porte d'un jardin, où tout un avenir incroyable les attendait.

"Moi aussi, je me suis beaucoup attaché à vous, et cela bouleverse mes habitudes. Je ne mélange pas le travail et... les autres relations."

Etait-ce un rougissement qu'elle voyait apparaître peu à peu sur les joues de l'homme ? Elle n'en revenait pas. Lui qui était si impressionnant et si charismatique, si sûr de lui... Elle lui pressa la main à son tour pour l'encourager.

Christopher continua d'une voix plus ferme, comme si il prenait une grande décision :

"Lara, vous êtes très importante pour moi et si vous décidez de me revoir, même quand vous n'aurez plus besoin de moi sur le plan médical... je serai honoré de..."

Elle ne devait jamais savoir ce qu'il s'apprêtait à dire : la porte s'ouvrit à la volée, et Mark s'interposa entre eux, une lueur de rage dans le regard, tandis que Christopher se relevait précipitamment. Il avait l'air pris en faute.

Plus précisément, il avait l'air de ne pas vouloir exposer sa patiente aux reproches de l'autre homme, en lui épargnant d'être aperçue dans une posture compromettante. Ils ne faisaient pourtant rien de mal, ils ne faisaient que parler...

"Non, hors de question. Je ne vais pas laisser ce genre de chose arriver," martela Mark d'une voix de stentor. On devait l'entendre depuis le couloir. La douce moquette bleue ne suffirait pas à étouffer ce genre d'éclats.

"Tu as tout entendu ?" demanda Christopher d'une voix sourde.

"J'en ai entendu assez pour savoir que tu t'apprêtes à faire une connerie," répliqua Mark en montrant les dents.

Eh bien, ils se tutoyaient. Apparemment la familiarité entre eux était bien telle qu'elle l'avait perçue, et ça n'empêchait pas qu'ils s'opposent aussi furieusement que deux soldats sur un champ de bataille. Face à face, ils se foudroyaient du regard. Mark semblait se placer comme un rempart entre le médecin et sa patiente.

Cette fois, elle allait avoir le fin mot de l'histoire. Ce qui s'était passé entre eux, quoi que ce soit, était toujours là bien présent, et allait les opposer sur un terrain bien particulier : Christopher voulait la préserver de Mark... et Mark, apparemment, voulait aussi la préserver de Christopher.

Mais quel mal pouvait lui faire ce médecin si doux et prévenant ?

"J'étais justement en train de lui expliquer que j'allais attendre la fin du suivi pour..."

"Pour la séduire ?" cracha Mark, sévère comme la justice. "C'est ça que tu as en tête ?"

"Vous savez," intervint Clara en s'efforçant d'interposer son fauteuil entre les deux hommes, "je suis là moi aussi. Je suis concernée et j'ai mon avis sur la question."

"Vous ne savez pas à qui vous avez à faire," riposta Mark avec un rictus méprisant. "Si vous aviez la moindre idée de ce que vous avez en face de vous, vous l'auriez déjà fui comme la peste. Chris ne vous apportera que la déchéance."

Il parlait comme un vieux prédicateur du début du siècle qui essaie d'expliquer aux jeunes gens que le sexe, c'est sale... Soudain Clara n'avait plus du tout peur de lui ; elle le trouvait seulement ridicule, et elle attendait que Christopher le mette dehors. Mais au lieu de cela, elle le vit lui aussi régresser rapidement vers une humeur qu'elle ne lui connaissait pas.

"Tu veux me la prendre, encore une fois ?" s'écria-t-il avec une sorte de cassure dans la voix. "Je ne te laisserai pas faire, Mark. Je ne suis pas un pantin que tu peux manipuler à ta guise ! Moi aussi, parfois, je peux avoir ce que je veux !"

Elle était abasourdie de constater que Christopher lui aussi, ce dieu de maturité et d'élégance, éprouvait envers Mark un sentiment de rivalité qu'elle trouvait tout à fait infantile et vulgaire. Elle les observait tous les deux, et elle n'en croyait pas ses yeux.

C'était parfaitement ridicule : ils étaient différents, mais chacun doté d'un charisme flamboyant dans son propre style, et n'importe quel homme du commun aurait voulu être à leur place, même avec la blessure dont souffrait Mark, à la fois sur son corps et sur son ego.

Et pourtant, au lieu de se réjouir de leur propre charme, tout ce qu'ils trouvaient à faire, c'était d'en vouloir à l'autre parce qu'il détenait des charmes supérieurs dans certains domaines.

Ça n'avait aucun sens, et elle était sûre qu'il y avait autre chose de plus profond. Maintenant qu'elle les voyait de près côte à côte, elle avait l'impression qu'ils étaient frères en effet ; ils ne

portaient pas le même nom, mais ça ne voulait rien dire.

Mark avait pu adopter un pseudonyme en accédant à la célébrité. Ou Christopher pouvait être le fils de la même mère et d'un autre père. Ou l'un d'eux avait pu adopter le patronyme d'un précédent mariage ; il était rare qu'un homme le fasse, mais elle savait que cela existait, notamment dans les cas de conflits familiaux sérieux.

"Je ne suis pas de votre famille," lança-t-elle soudain. "Si vous voulez laver votre linge sale, je vous laisse. Mais ne me mêlez pas à ça."

Elle se détourna et engagea son fauteuil en direction de la porte, qui lui paraissait soudain bien loin. Il y avait quelque chose de tragique à se dire que, si l'un de ces hommes cherchait à l'empêcher de sortir, il pourrait le faire sans difficulté. Elle se sentait prisonnière, et elle avait horreur de ça. Et bien sûr, Mark chercha à l'arrêter ; mais elle entendit Chris le saisir par le bras et lui interdire de la suivre ou de l'importuner.

"Importuner," répliqua Mark farouchement, "tu as de ces mots ! Tu voudrais bien l'importuner sous la couette, toi, non ?"

Elle ne supportait plus de les entendre. Elle quitta les lieux le plus vite possible, et une fois dehors, au soleil et à l'air frais, entourée de braves inconnus qui la défendraient sans doute si elle les appelait à l'aide, elle put se permettre de respirer un peu. Elle avait envie de pleurer.

Christopher s'apprêtait à lui proposer une relation, elle en était sûre. Ils étaient amoureux, ça ne servait à rien de le nier plus longtemps. Et il avait fallu que Mark vienne tout gâcher.

Elle entendit encore quelques éclats par la fenêtre de l'étage, puis plus rien... Alors qu'elle se demandait ce qu'elle allait faire maintenant, envisageant même de chercher un autre thérapeute pour opérer son genou, elle vit soudain passer Mark, à grands pas, en trombe, le visage déformé par la colère. Il s'appuyait lourdement sur ses béquilles et elle devinait qu'il avait très mal. Est-ce que ces deux idiots s'étaient battus ?...

Mark s'arrêta devant elle et la fixa comme s'il allait la frapper ; mais il se contenta de crier :

"Vous lui demanderez qu'il vous raconte l'affaire de la plate forme pétrolière !"

Et il repartit en coup de vent, disparaissant dans la foule. Clara plaignait le pauvre quidam qui se serait permis de lui demander un autographe dans un moment pareil.

Chapitre 9.

Christopher descendit à son tour, et ouvrit la porte vitrée. Il avait le col de travers, les cheveux en bataille, et l'air épuisé.

"Je suis désolé, Lara... Voulez-vous revenir ?"

"Bien sûr," dit-elle en faisant rouler son fauteuil jusqu'à l'ascenseur. "Mais j'aimerais vraiment que ce genre de scène ne se reproduise plus."

"Tout est de ma faute, j'ai outrepassé mes droits et devoirs de médecin," dit-il sombrement en s'engageant dans la cabine avec elle. " Ça n'arrivera plus, vous avez ma parole."

"Je vous la rends," répliqua la jeune femme en souriant. "Cette scène-là ne me pose aucun problème, au contraire. Maintenant que nous sommes tranquilles, j'aimerais beaucoup en jouer la suite. Si vous le voulez toujours, bien sûr..."

L'ascenseur se mit en mouvement en direction des étages.

Christopher resta silencieux quelques secondes, puis dit simplement : "Oui, je le veux."

La formule résonna dans le coeur de Clara. Elle arrêta la cabine ; elle voulait vraiment être sûre que cette fois, personne ne viendrait les séparer au milieu de cette importante conversation. Elle lui reprit la main, et à nouveau il s'agenouilla devant son fauteuil pour être à sa hauteur. Il était si beau qu'elle ne trouva rien d'autre à dire que :

"Moi aussi... je le veux."

Ici, dans ce petit monde suspendu, cette capsule hors du temps, ils n'étaient ni médecin ni patiente, juste deux occupants de ce transport incertain qu'on appelait la vie ; et quand elle l'attira pour l'embrasser, il n'opposa aucune résistance, que ce soit l'acceptation apaisée de celui qui renonce à brider ses instincts, ou le résultat de ce conflit brutal qui avait failli les séparer ; en tout cas, lui non plus ne souhaitait plus attendre.

Leurs lèvres s'entrouvrirent, et leurs langues se rejoignirent pour un tendre ballet lent et ardent,

une découverte patiente, contemplative. Il était aussi attentif qu'en séance, ses gestes étaient aussi précautionneux et ciblés. Et Clara sentait son corps s'emballer de mille petits contacts électriques qui lui parcouraient toute la peau, réveillant ses nerfs endormis par les anti douleurs. Elle pouvait à peine bouger, mais elle avait envie de lui donner du plaisir, autant qu'il lui en donnait en la comblant de ses baisers.

Elle voulait, de manière un peu mesquine, qu'il ait le sentiment d'être à elle, et à elle seule ; qu'elle soit la seule patiente avec qui il avait dérogé à sa règle sacro sainte. C'était elle qui voulait le débaucher, le faire plonger. Et elle voulait donner tort à Mark.

"Relève toi," souffla-t-elle entre deux baisers. Elle frôla le pantalon de l'homme tandis qu'il lui obéissait, et elle sentit à quel point il était excité, une barre dure qui se dressait sous sa braguette et qu'il ne pouvait pas lui cacher.

"Lara, que faites vous ?"

"Tu sais très bien, Chris," sourit-elle en commençant à détacher la braguette du pantalon qui lui faisait face. C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom au lieu de "docteur", qu'elle les mettait tous les deux sur ce pied d'égalité, et elle trouvait même ce petit détail insignifiant presque excitant tout à coup.

"Non, il ne faut pas... pas besoin de..."

"Pas besoin ?"

Elle commença à sortir de sa prison le sexe épais, qui ne demandait qu'à recevoir ses attentions ; et elle rit en le voyant bander droit vers sa figure, raide comme s'il n'attendait que cet instant depuis des heures. Il en palpait visiblement, à chaque battement de coeur précipité.

"C'est ce que j'appelle un besoin urgent, moi," sourit-elle en commençant à le masser. Elle voyait bien qu'il nageait dans le bonheur, et que la seule chose qui le retenait était la peur de dépasser les bornes, de commettre un acte que sa condition de médecin lui interdisait.

C'est pourquoi, au lieu de chercher à l'inviter à un acte plus classique et traditionnel, une fois

qu'ils seraient dans les étages et en tout confort, elle préférait l'entraîner dans quelque chose de plus brutal et précipité, là, dans cet ascenseur, où ils n'étaient ni chez l'un ni chez l'autre, où personne n'avait l'ascendant. Elle commençait à comprendre comment cet homme complexe fonctionnait.

Il ne lui manquait que les détails concernant son conflit avec Mark, mais elle aurait bien le temps pour l'interroger plus tard... Pour la première fois, ils étaient dans le même ascenseur en même temps, hors du monde. Elle allait en profiter à fond.

Elle inclina son visage et déposa un doux baiser sur le bout du sexe satiné, parfaitement dessiné et gonflé de plaisir, et elle le sentit réagir sous ses lèvres. Sa langue suivit, et commença à décrire de lents préliminaires humides autour de l'extrémité si sensible.

Il ne pouvait pas s'en cacher, il adorait ; ses hanches musclées, à présent visibles sous son pantalon baissé, allaient et venaient lentement pour enfoncer sa hampe de plus en plus profondément entre les lèvres ouvertes. Il craquait, il ne pouvait plus retenir cette envie qui le dominait. Clara levait les yeux vers lui, et il lui caressait les cheveux avec douceur, attentif à ne pas entrer en contact avec les zones anciennement endolories, même si elle n'en portait plus aucune trace.

Il était parfait. Un tel homme ne lui ferait jamais de mal. Et elle éprouvait une merveilleuse satisfaction à lui faire du bien.

Au contraire, elle sentait déjà que ce serait un délice de réapprendre en sa compagnie à éveiller son propre corps, qui osait à peine s'exprimer depuis l'accident. Elle avait déjà en tête toutes sortes d'images plus ou moins érotiques de leurs jambes emmêlées, dans un grand lit comme il en possédait certainement... Après son opération, bien sûr, et après avoir écarté tous les risques de complications... ils allaient être très prudents. Ils allaient prendre tout leur temps. Elle se délectait déjà des jeux et des rituels que cela mettrait en place.

Pour l'heure, cette petite cabine d'ascenseur devenait un palace romantique où elle vivait ses fantasmes les plus fous, et elle avait l'impression de rêver. Elle sentit soudain que le sexe du beau

docteur se déployait de toute sa longueur et s'enfonçait dans sa gorge. Il était excité au delà du point de non retour. Elle aurait tellement aimé le laisser se retirer, en ce moment, et le prendre en elle, sentir cette pression imposante et s'y abandonner...

Mais ce n'était pas possible, pas ici, pas maintenant. Alors elle continua vigoureusement à le pomper et à le masturber, tout en effectuant des mouvements de succion qui le faisaient frissonner d'extase. Elle le regardait avec adoration, en gravant dans sa mémoire chaque expression de son visage alors qu'il approchait de la jouissance. Elle ne savait pas quand il accepterait de vivre à nouveau des moments intimes avec lui...

Soudain, il eut un mouvement pour se retirer. Elle avait assez souvent pratiqué ce genre de jeux avec Jared pour savoir ce que ça signifiait. Elle le retint, et il commença à éjaculer dans sa bouche, alors qu'elle buvait à même le sexe tendu, les lèvres refermées sur l'objet de son désir pour ne pas en perdre une goutte.

C'était à la fois pour ne pas en être souillée, et pour ne pas perdre un seul instant de ce rapport sexuel précipité, presque volé. Elle n'en revenait pas d'avoir réussi à le persuader, et maintenant qu'elle reprenait un peu ses esprits, elle avait presque l'impression de lui avoir forcé la main, en profitant d'un moment d'émotion.

Elle releva un visage presque honteux, en se léchant les lèvres, mais elle constata qu'il la regardait à nouveau comme si elle était la huitième merveille du monde. Non, il n'avait pas l'air de trop lui en vouloir. Il se hâta de remettre en mouvement la cabine d'ascenseur, et de rajuster ses vêtements, il avait encore le souffle court ; inutile d'être encore plus flagrant.

Alors qu'ils sortaient de la cabine, et retrouvaient la douce moquette bleue du couloir, Clara tenta une question, sans oser le tutoyer à nouveau :

"Dites, docteur... Vous pourrez m'expliquer l'affaire de la plate forme pétrolière ?"

"Non," répondit Christopher aussitôt. Puis il se ravisa, en ouvrant la porte de son cabinet, s'effaçant pour laisser passer la jeune femme : "Je ne suis pas aux ordres de Mark. Il vous en

parlera s'il le souhaite."

A suivre dans le tome 2... disponible sur la page Amazon.fr de Analia Noir...

[Cliquez ici pour accéder à la page Analia Noir sur Amazon.fr](#)

Vous voulez recevoir gratuitement deux livres gratuits par mois d'Analia Noir directement dans votre boîte mail ?
C'est très simple: **envoyez "ebook" à analia.noir@gmail.com**

Plus rapide, pour recevoir directement "Secret de Famille" immédiatement par email, cliquez ici:

<http://eepurl.com/b0YlgH>

N'hésitez pas à me contacter sur analia.noir@gmail.com en cas de souci ;)